

khemia

Bulletin trimestriel des Croissants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra



La Maison de Retraite du Légionnaire

11 NOUVELLE SÉRIE

JANVIER - FÉVRIER - MARS 1996

▲ Dernier adieu à l'Algérie	2
▲ Religion	
Dernière Minute	3
▲ Information	4
▲ Amicales	5
▲ Pœmes	6, 7
▲ Hammam	8, 9
▲ La rue du Soleil	10
▲ Place du Fg Négrier	11
▲ Sidi-Bel-Abbès	
Avis de Recherche	12, 13
▲ Plan	14, 15
▲ S.C.B.A.	16
▲ Carnet Rose	17
▲ Souvenirs	18, 19
▲ Nouveaux Adhérents	20, 21
▲ Livres et Revues	22
▲ Décès	23
▲ Courrier des Lecteurs	24, 25
▲ Philatélie	26
▲ Cuisine	27
▲ Bientôt Pâques	28

FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF

- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962/1978 †
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ

Tél. 47 67 69 37

C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand

- ▲ Marie-Thérèse DIAZ
Rédactrice chargée de la
Publication et Présidente
- ▲ René PEREZ
Vice Président
- ▲ Yvette MALDONADO
Secrétaire de Rédaction
- ▲ Claude SCHENK
Trésorier général

ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum

Soutien : à partir de 150 F

Commission Paritaire n° 67870

33 ème Année - N° 105

PUBLICATION

Marie-Thérèse DIAZ
Yvette MALDONADO

DERNIER ADIEU A L'ALGÉRIE

Lorsque nous avons, contraints, abandonné ce pays merveilleux, défriché et fécondé par nos parents et nous-mêmes pendant 130 ans, nous avons offert à ceux qui restaient un véritable bijou, en plein essor, structuré dans tous les domaines, au point de rendre jaloux de notre réussite exemplaire tous les grands du monde.

Qu'en est-il devenu de cette Algérie ? Elle est devenue une véritable poubelle bourrée d'explosifs où l'on s'entretue de la manière la plus sauvage tous les jours.

Hommes, femmes, enfants sont abattus, égorgés par dizaines, par centaines et l'on n'entrevoit même pas le bout de ce tunnel qui sera long, long.

Alors que nous sommes au crépuscule de notre vie, nous allons dire un dernier adieu à cette terre que nous avons tant aimée et chérie.

LA TOURAINE A ACCUEILLI NOTRE DAME DE SANTA CRUZ

Notre Dame de Santa Cruz, partie du Puy-en-Velay, ainsi que 107 autres reproductions de statues et icônes, est arrivée à Tours le 13 janvier dernier.

Plusieurs familles l'ont accueillie et chaque jour une trentaine de personnes venait prier et remercier Notre Dame d'être venue vers eux. A la demande du Vicaire Général du Diocèse, une paroisse a ouvert ses portes à notre Vierge, à ses enfants Pied-Noir et autres chrétiens.

Une messe a rassemblé une centaine de personnes et beaucoup de Tourangeaux de souche ont fait connaissance avec Notre Dame, dont ils se demandaient d'où elle pouvait venir !...

Des militaires du contingent, ou "rappelés", sont venus revoir celle qu'ils avaient vu là-haut à Oran.

Les nombreux contacts que nous-mêmes avons pu avoir avec ceux qui ont subi le même sort que nous, m'ont permis de classer les "rapatriés" que nous étions en deux catégories :

Tout d'abord ceux qui ont décidé de tirer un trait sur le passé, de l'oublier au point de se refuser même de l'invoquer.

Il n'est pas dans nos intentions de leur lancer la pierre et de les critiquer, d'autant, qu'au fond, bien au fond, ils ont choisi une ligne de conduite qui leur interdit de traîner derrière eux le lourd fardeau des souvenirs, de ne pas souffrir inutilement, de vivre heureux.

- Peut-être ont-ils raison ?

L'immense majorité cependant de nos concitoyens a voulu et veut continuer à vivre avec le passé.

Je suis de ceux-là, car je me refuse et je me refuserai jusqu'à mon dernier souffle, d'oublier ce qui a été ma vie, ma vie heureuse.

Laurent PIERUCCI

Ancien correspondant de l'Echo d'Oran à Sidi-Bel-Abbès.

Dans l'assistance, une dame native de Tours était là et nous expliquait-elle : "mon père se trouvait en 1940 à bord d'un bateau au large d'Oran et en entendant le canon il fit le voeu de faire un pèlerinage à Notre Dame de Santa Cruz s'il s'en sortait vivant. Il n'a pas eu le temps de le faire, c'était la guerre. Aujourd'hui je suis là, à sa place, pour accomplir une partie de la promesse".
Le 19 de ce même mois, Notre Dame s'en allait en Poitou...



JE TE PARDONNE !

Le pardon est une attitude du cœur par laquelle on renonce à se venger contre celui qui nous a causé du tort.

C'est un don du cœur et donc une preuve d'amour.

Dieu nous aime et c'est pourquoi Il nous pardonne toujours : "Soixante-dix-sept fois" (Matthieu, XVIII-22).

Dans les Psaumes il est écrit : "Seigneur, tu es pardon et bonté" (Ps 86-5).

Dans l'Ancien Testament déjà cette vérité est souvent répétée; La loi juive affirme que la faute commise par le pécheur lui sera pardonnée (LV XIX-22).

La promesse de Dieu faite à son peuple en captivité loin de son pays est renouvelée par le prophète Jérémie : "Je ramènerai les exilés de Juda et les exilés d'Israël. Je leur pardonnerai toutes leurs iniquités par lesquelles ils m'ont offensé." (XXXII 7-8)

Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons le même comportement. Jésus, Lui-même, pardonne à ses bourreaux : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." (Luc XXII-34)

Il absout le bon larron et lui ouvre les

RELIGION

portes du paradis. Le diacre Etienne, avant de mourir sous les coups de pierre de ses adversaires demande pardon pour eux à Dieu (Act. VII-59).

Les chrétiens ont pris le relais. Jésus demande à ses disciples de faire comme lui : "Le seigneur vous a pardonnés. Faites de même à votre tour." (coll. III-13).

Maria Goretti, poignardée à plusieurs reprises pour avoir voulu garder sa pureté, demande à Dieu de pardonner à son assassin, un jeune voisin, qui se convertira plus tard.

Le 13 mai 1981, le pape Jean-Paul II fera ce même geste en pardonnant à celui qui avait attenté sa vie. Cependant le pardon accordé n'est pas toujours le pardon reçu.

Des conditions sont requises :

- Il faut accueillir le pardon de Dieu en regrettant la faute commise. C'est ce qu'on appelle la contrition ;

- Dieu oublie nos offenses si nous ne tenons pas rigueur à ceux qui nous ont fait du mal.

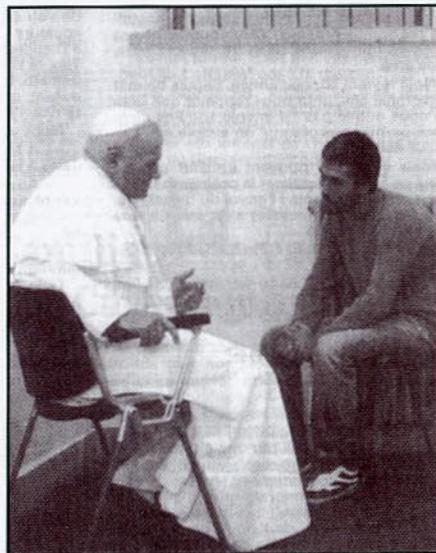
C'est ce que nous affirmons en récitant le pater.

- Nous allons célébrer la fête de Pâques : résurrection du Christ, résurrection de nos âmes. Il nous faudra donc :

1° Accueillir le pardon divin : "Laissez-vous réconcilier avec Dieu", nous conseille saint Paul. Le sacrement de pénitence est à votre portée.

2° Effacer toute trace de méchanceté et de vengeance dans nos cœurs. Il s'agit d'une véritable conversion. Pourrions-nous nous dire Chrétiens si nous faisons autrement ?

L'abbé PÉRUFFO



Le Pape s'entretenant avec celui qui a attenté à sa vie ..

DERNIÈRE MINUTE

Les Pieds-Noirs de Six-Fours on appris avec tristesse, le décès de l'ancien Maire, Monsieur Philippe ESTEVE, né à Sidi-Bel-Abbès le 30 décembre 1916.

Après trente années de carrière militaire au cours de laquelle il participa activement aux campagnes d'Italie, de France, d'Indochine et d'Algérie, il quitta l'armée avec le grade de commandant.

C'est en 1965 qu'il fut élu maire-adjoint de Six-Fours pour la première fois, avant de devenir Maire en 1982 jusqu'en 1995, siégeant également de 1985 à 1992 sur les bancs de l'assemblée départementale.

Trente ans de vie publique au service de ses concitoyens et d'une commune dont l'expansion démographique devait porter sa population de cinq mille à trente mille habitants (l'arrivée

massive des Pieds Noirs y est pour quelque chose).

Monsieur Philippe ESTEVE était Chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel et pour fait de guerre. Il était titulaire de la Croix de guerre et de la Croix de la Valeur Militaire. Ses obsèques se sont déroulées le 6 février à Six-Fours en présence d'une foule nombreuse et recueillie, d'amis et de personnalités venus lui rendre un dernier hommage.

Il emporte avec lui un peu de cette terre de Sidi-Bel-Abbès qui l'a vu naître et qu'il a toujours portée dans son cœur. A sa femme et à tous ses proches au nom de Khémia et de ses lecteurs, nous leur adressons nos sincères condoléances.

Lucien LLOPIS.

DÉCÈS DE NOTRE DOYENNE

Madame Veuve Henri MAS, née Françoise FILIU d'ORAN et SIDI-BEL-ABBÈS... ses enfants, petits enfants, les familles FILIU, MAS, GOURJON SELZNER, SCHMITT, J-P. LAMASSOURRE... vous font part du décès de Marie-Louise FILIU, née DEMARTHE survenu à MONTELMAR (DROME) le 2 février 1996, dans sa 106ème année.

Jusqu'à son dernier jour elle pensait à sa famille, ses amis, aux KHEMIENS et pria pour eux.

"Quartier-le-Serre" 26740
MONTBOUCHER-SUR-JABRON.

ACTES DE L'ÉTAT-CIVIL DRESSÉS EN ALGÉRIE COMMENT LES OBTENIR, COMMENT LES REMPLACER.

CE QU'IL FAUT SAVOIR :

1°/ L'acte de l'état-civil est un document dans lequel un Officier de l'Etat-Civil (en général, le Maire ou son délégué) a constaté que tel jour... dans telle Commune... s'est produite une naissance de... ou bien qu'il y a été célébré le mariage de ... ou encore qu'est survenu le décès de ... Il ne faut donc pas confondre acte de l'état-civil et certificat de nationalité française par lequel le juge d'instance, jusqu'à la loi du 3 février 1995, le greffier du tribunal d'instance depuis, atteste que M. ou Mme... possède la nationalité française.

2°/ Les copies de ces actes doivent être demandées à l'Officier de l'Etat-Civil de la Commune où ils avaient été dressés. Les registres de l'Etat-Civil sont restés en Algérie, et les autorités algériennes ne répondent presque jamais à nos demandes.

3°/ Une législation spéciale permet d'obtenir ces actes en France ou bien, en cas d'impossibilité, de les remplacer par d'autres actes.

COMMENT OBTENIR UN ACTE :

1°/ On peut, toujours, essayer de le

INFORMATION

demander au Président de l'Assemblée Populaire Communale (c'est le Maire) de la ville où il avait été dressé.

2°/ On peut, aussi, le demander au :

Ministère des Affaires Etrangères,
Direction des Français à l'Etranger et des Etrangers en France,
Sous-Direction d'Etat-Civil,
Adresse postale : Service Central d'Etat-Civil

44941 NANTES CEDEX 09

en espérant que cet acte figure parmi ceux qui ont été microfilmés en Algérie (2/3 des registres) par ce Ministère.

COMMENT REMPLACER UN DE CES ACTES :

S'il n'est pas possible d'obtenir l'un de ces actes, il peut être remplacé par :

- le livret de famille,
- une fiche d'état-civil,
- ou un acte de notoriété (dressé par le juge du tribunal d'instance).

A Noter : Dès lors que nous pouvons fournir l'un de ces trois documents, l'administration **ne peut pas exiger** de nous, production des autres actes sus-mentionnés.

TEXTE A INVOQUER :

Ordonnance du 16 juillet 1962, n° 62-800, facilitant à preuve des actes de l'état-civil dressés en Algérie.

Article 1° : Jusqu'à une date qui sera fixée par décret, la production des copies conformes et des extraits des actes de l'état-civil pourra être remplacée, en ce qui concerne les actes de l'état-civil dressés en Algérie, par la présentation du livret de famille, la production d'une fiche d'état-civil ou par des actes de notoriété.

Article 2° : Les actes de notoriété visés à l'article précédent seront établis dans les conditions prévues à l'article 2 de la loi du 20 juin 1920.

ACTES TRÈS ANCIENS.

Les microfilms des actes de plus de 100 ans (dressés avant 1891) ont été versés aux Archives d'Outre-Mer à AIX-EN-PROVENCE où ils peuvent être consultés. Ce Centre n'en délivre pas copie, sauf exigence écrite des autorités judiciaires ou administratives.

Adresse :

Archives Nationales
Centre des Archives d'outre-Mer
29 Chemin du Moulin de Testas
13090 AIX-EN-PROVENCE.

Georges BENSADOU
Président de la Chambre Honoraire de
la cour d'Appel de Riom.

Dans le prochain numéro nous vous informerons sur le Certificat de Nationalité.

VAR ACTUALITÉS

Radio Nationale "Pied-Noir" a cessé d'émettre depuis le mois de novembre au grand désappointement de ses nombreux auditeurs qui ne comprennent pas les raisons de ce silence.

Il faut savoir que cette station de radio, implantée dans la ville de SIX-FOURS, dans l'Est Varois, pompeusement qualifiée de "nationale", sans doute parce qu'unique dans l'Hexagone, avait réussi à fidéliser de très nombreux auditeurs, même si sa portée ne dépassait guère les limites du département. Elle était devenue leur média préféré.

Ce succès, elle le devait en particulier à une équipe d'intervenants bénévoles, aussi sympathiques que dynamiques qui animaient l'antenne jour et nuit, avec compétence et sans aucune contrainte, sans oublier la participation exceptionnelle et très appréciée, plusieurs week-ends

de l'animateur très populaire Raymond CHAYAT.

Les émissions proposées étaient variées, souvent évocatrices de notre histoire mais aussi d'actualité et mobilisatrices pour l'avenir de notre communauté.

La parole était souvent donnée aux auditeurs qui ne manquaient pas de s'exprimer avec beaucoup de tchatche et d'accent. Sans compter, que cette radio servait de plus en plus de support publicitaire à de nombreux annonceurs et permettait à de multiples associations et amicales d'informer leurs adhérents.

On ne s'explique pas alors, pourquoi avoir mis fin à cet instrument de communication et d'information, pour une fois à notre service.

Peut-être parce que la mariée était trop belle et qu'elle a suscité des jalousies au sein de l'association gestionnaire !

De source bien informée, il apparaît qu'un membre éminent de cette association, à qui le bureau n'avait pas renouvelé sa confiance, aurait par dépit, peut-être !.. et à l'insu des autres, demandé au Préfet la radiation de l'association et la cessation d'activité de la Radio Nationale "Pied-Noir". Il est regrettable qu'une querelle de personnes, "Pied-Noir", de surcroît, anéantisse les efforts de tous et aboutisse à la perte de la seule radio "Pied-Noir" de l'Hexagone qui faisait le bonheur de leurs compatriotes. Puissent les nouveaux responsables de l'association, convaincre les autorités préfectorales de leur bonne foi et obtenir une nouvelle fréquence pour que revive RADIO NATIONALE "PIED-NOIR". C'est le souhait que nous formulons.

Lucien LLOPIS

AMICALE DE LA JOYEUSE HARMONIE

La Joyeuse Harmonie Bel-Abbésienne organise le

Samedi 6 Avril 1996

sa nuitée annuelle, Salle Georges Brassens à SÈTE.

Toutes les personnes intéressées par cette soirée, qui n'auraient pas reçu la demande de réservation mi-mars, sont priées de contacter :

M. Raymond DAVO, 6 plan des Argonautes 34970 LATTES.

☎ 67 65 26 22.

L'AMICALE DES BEL-ABBÉSIENS ET ORANIENS DE TOURAINE

fête ses **10 ans le 27 avril 1996.**

Un dîner-spectacle avec le groupe **El Solari** vous attend à l'Hôtel "MERCURE" RN10 à TOURS-Nord.

Pour tous renseignements,

☎ au : 47 53 33 93

AMITIÉS DE CHANZY

Les anciens de CHANZY se réuniront les **16 - 17 et 18 mai 1996**

au complexe hôtelier "Climat de France" à NÎMES-MARGUERITTES.

Nous acceptons les isolés des villages voisins.

Pour tous renseignements :

François CARRASCO

21 rue J. Roumanille

30320 MARGUERITTES

AMICALE DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE

Le scoutisme d'Oranie fêtera ses 70 ans le **26 mai 1996** au Sanctuaire de Notre Dame de Santa-Cruz à NÎMES.

C'est au printemps 1926, que l'Abbé PODESTA fondait le groupe BAYARD premier d'Oran au cercle patronnage St-Joseph.

Pour marquer ce 70ème anniversaire du scoutisme d'Oranie, un rassemblement de tous les scouts et guides d'Oranie, (et ils seront nombreux ceux de Sidi-Bel-Abbès), se tiendra :

le dimanche de Pentecôte à Santa-Cruz

Pour tous renseignements s'adresser à : René PAYA

5 rue Buffon Rés Les Cèdres MALISSOL 38200 VIENNE.

LABAS

organise au Domaine de Grammont

- le **samedi 23 mars 1996** à partir de 19h, une soirée dansante avec apéritif d'accueil et repas.

- le **dimanche 30 juin 1996** la journée du Bel-Abbésien à partir de 12h.

Pour tous renseignements : Centre J. Rosecchi - Rue Alain - Mas Drevon 34000 MONTPELLIER

☎ 67 27 81 48

AMICALES

AMICALE DES ANCIENS DU LYCÉE LAPERRINE

La prochaine réunion des anciens du Lycée Laperrine aura lieu :

les 8 et 9 juin 1996

au Relais Mercure d'Angoulême Nord, Route Nationale 10

16430 CHAMPNIERS.

☎ 45 68 53 22.

S'adresser à Maurice ARRIGONI

29 rue P.V. Couturier - 93140 BONDY

☎ 16 1 48 47 35 38 .

LES PARMENTIÉROIS DES PYRÉNÉES ORIENTALES

Les Parmentiérois se retrouveront comme d'habitude le

Dimanche 26 mai 1996,

jour de Pentecôte

au centre de Vacances Familiales "Le Méditerranée" à ARGELES-SUR-MER.

S'adresser à Georges FADDI

1 rue Gabriel Faure

66750 SAINT-CYPRIEN - ☎ 68 21 48 42

AMICALE SOUVENIR DU BARRAGE DE BOU-HANIFIA

Viviers les 20, 21 et 22 octobre 1995

En ces jours de fin octobre, les flots déferlèrent par vagues successives, tels un raz-de-marée, pour venir se contenir dans ce séminaire si riche d'histoire, devenu pour la circonstance, notre magnifique barrage.

Ces flots, vous avez compris, c'était vous, chers amis, venus de tous les coins de l'hexagone pour vous baigner dans ce lac de souvenirs que nous avons baptisé l'ASBBH.

Ainsi vous avez pu constater que la digue de notre Amicale est bien ancrée sur son mur de pied dont les racines entrelacées de nos souvenirs en assurent la pérennité. Alors, c'est la rencontre dans le grand hall, on se reconnaît, maintenant sans problème, on se congratule, on s'embrasse, on demande après ceux qui n'ont pu venir, on s'inquiète de leur santé !

Combien étions-nous ? Probablement autour d'une centaine, moins que l'an dernier, peut-être plus que l'année prochaine ? Non, je ne veux pas être pessimiste !

Quant au programme de ce séjour, il s'est déroulé selon le rituel habituel. D'abord l'Assemblée Générale du samedi matin avec comme toujours l'entrée en matière

par le discours du Président Marc CARRASCO. Comme lui seul sait le prononcer pour toucher la sensibilité de chacun, l'hommage aux disparus de cette année 95 reste toujours un moment d'émotion.

Vinrent ensuite le rapport moral sur l'activité de l'Amicale depuis trois ans avec ses moments forts, le compte-rendu financier et le renouvellement du Bureau voté à l'unanimité.

Après l'apéro traditionnel offert par l'ASBBH, l'après-midi fut consacrée au loto dont il est à noter les nombreux lots attribués cette année, l'engouement suscité pour ce jeu nous a incités à le remettre l'année prochaine, à la demande de tous.

Le samedi soir, après le souper, le Président nous avait conviés à une petite cérémonie en l'honneur des Anciens Barragiens de plus de 80 ans présents à Viviers ou représentés par leurs descendants. Un cadeau souvenir leur fut remis à cette occasion dans une ambiance très sympathique.

Ensuite, dans la nuit du samedi, place au divertissement et au bal traditionnel. D'abord, pendant une heure, nous eûmes droit au spectacle d'El Pincho. Le programme : magie, sono, disco, qui nous emmena fort tard dans la nuit.

Nous avons apprécié comme toujours, au cours de cette soirée, le punch offert par l'ASBBH et préparé de main de maître par notre dévoué Georges SPARZA ainsi que les gâteaux concoctés par nos charmantes dames.

Après une courte nuit de sommeil, nous avons assisté le dimanche matin, à 9 heures, à une messe en la chapelle du Grand Séminaire, célébrée par Monsieur le Curé de Viviers. Elle était tout particulièrement dédiée à tous nos anciens disparus. Que d'émotion dans ce recueillement avec la magistrale interprétation de l'Ave Maria par notre saxo Armand ANTON. Tout simplement sublime !

Voilà, que dire de plus sur ce 4ème rendez-vous qui se termine toujours trop vite. Après les au-revoir, chacun s'en est allé à regret à la maison. Mais rassurez-vous, chers amis, nous avons promis de remettre ça l'année prochaine en octobre 96 ! On aura le temps d'en reparler.

Ah ! J'allais oublier de dire que ce millésime 95 a été bien sûr comme de coutume immortalisé par nos caméramen de service, René GARBIN, Vincent ABAD, etc. Décidément, j'oublie toujours quelque chose mais vous, je suis certain que vous y pensez mais oui ! NÎMES 96 pour l'Ascension - au lieu habituel (rue Octave Camplan)

Je vous salue bien bas en vous disant
"À bientôt chers Amis !"

Marcel OJEDA

KRALFALLAH

Ô Kralfallah ! Par la voix de
Laurence ton nom remémoré...
Wagon, wagon, qui passent, de chau-
de nuit chargés;

Fugitives inscriptions en lettres de craie blanche,
Qui s'en iront mourir par-delà l'Outre-Manche ...

Kralfallah ! Moisson d'or à genoux à l'heure de prière,
Psalmodiée par le vent jusqu'au bout du désert,
Kralfallah ! Que j'aime ce murmure divin et mélo-
dieux,

Susurrement d'alfas par la bouche de Dieu !

Kralfallah ! Inconnue de mes yeux vides de souvenir ;
À entendre ton nom, je veux me recueillir
Afin de contempler, dans un ciel de regret,
Une auréole de lune coiffer ton minaret.

De Cannes j'ai rêvé, Cannes fille d'azur,
Qui fait danser ses bleus au son de ses flots purs ;
La Croisette. Meynadier. Et les îles Lérins
Que la mer, de ses franges, enchâsse dans un
écrin.

De Cannes ou Kralfallah, laquelle prendra mon
cœur ?
Laquelle des deux amantes conduira mon bonheur ?
Celle qui me promet la douceur d'un trépas,
Ou celle qui m'appelle, frémissante d'alfas ?

Ô, Kralfallah ! Je me jette à tes pieds, comme aux
pieds d'une femme,
Pour crier mon désir : "Prends mon corps et mon
âme ! ..."

Dans ton sein, Kralfallah, pouvoir enfin souffrir,
Embrasser tes alfas, et puis après, mourir ...

Ramon SERNA - Mars 1984

*Kralfallah : village des Hauts-Plateaux algériens, au
sud de Crampel*

Précisions sur l'article "Oui à la Journée Nationale ..."
page 23 du n°10 de Khémia.

L'article est extrait d'un document émis et adressé pas
les A.C.et U.N.C.A.F. La Rédaction informe les lecteurs
qu'elle n'a fait que publier cet article, ce qui n'implique
pas qu'elle ait pris une quelconque position.

POEMES

LA LETTRE

J'invente ces lignes
Pour vous faire comprendre
Qu'écrire, c'est beau.

La feuille
Blanche tout d'abord
Se noircit au contact de la plume
Cette plume si lourde
Qui paraît maintenant légère
Elle danse sur la feuille,
Marquant d'une écriture régulière
Nos idées
Nos souhaits
Notre vie
Et plein d'autres encore
Un coup de vent
Tout s'envole
Tout tourbillonne
Et quand tout retombe
Des vers
Venant à moi
Forment un poème.

Lucie TORREGROSSA - 11 ans

*(Avec ce poème la petite-fille de M. et Mme Paul
TORREGROSSA a obtenu le Premier Prix au Concours
Régional de Poésie du Languedoc-Roussillon)*

LA BALANÇOIRE

Dans un jardin abandonné
Une vieille balançoire s'ennuyait.
Un jour,
Alors que le vent passait,
Elle lui jeta :
**"Vent, pousse-moi
Pousse-moi comme les enfants,
Comme ils faisaient dans le temps."**
Le vent lui répondit :

**"J'aurai tort de te pousser
Je ne pourrai que t'abîmer."
"Ingrat" gémit la balançoire,
"Voici que mes amis
Que j'ai tant aidés
Se détournent de moi".**
Le vent en colère
Poussa, poussa si fort
Qu'elle se brisa.

On a toujours tort de ne point écouter,
Les conseils bien pensés de ses amis.

Lucie TORREGROSSA - 11 ans

Année 96 ! 70 ans déjà
 Que la vie m'a été donnée dans ce
 pays là-bas.
 Me voici habitée par plus de souvenirs
 Que par de forts tracassés de mon avenir.
 Mes pensées me ramènent à ma petite enfance
 Dans cette ville que j'appelais "petit morceau de
 France",
 Vers le lointain quartier, le fameux Point du Jour
 Où ma mère a pleuré vêtue de noir toujours.
 Puis, son labeur derrière de géantes casseroles
 Dans les cuisines fumantes de deux écoles,
 L'EPS et Sonis ont été les logis
 De mes jeunes années de l'insouciance vie,
 Paul BERT et THIERS les sources de mes connais-
 sances,
 Madame CHABOT sévère, Raymonde BRUN l'in-
 dulgente,
 Ont su m'ouvrir l'esprit, forger mon caractère
 "De gamine indocile pouvant toujours mieux faire".
 Tout près du Patronnage, l'école de dactylos
 Et fière de ma paye pour le premier boulot.
 La guerre, mon engagement dans les Filles de
 France
 Après l'armée de l'air je rentre à l'intendance ;
 De ma fenêtre, je vois marcher les Képis Blancs
 Au rythme du "Boudin" de leurs longs pas si lents.
 Mon coursier le vélo était mon seul copain
 Jusqu'au jour où l'amour a demandé ma main.
 Je me suis exilée en terre marocaine
 Elle partage dans mon cœur une nostalgie certaine
 Pour ces deux beaux pays aux blancs minarets
 Dont le vent du destin hélas m'a séparée.

Madame HERRMANN-LARRIEU
Pernes les Fontaines le 2 janvier 1996

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

Sur mes épaules le poids des années ne pèse guère.
 Oubliant l'âge de mes artères
 Il me sera aisé, je l'espère
 Xylographie aidant de passer une vie pépère,
 A jouer du ciseau à bois sur une planche
 Naturellement, promenades sous les branches,
 Taquiner le poisson, attraper une tanche
 Et devant le barbecue, manger une tranche ;
 Aller de l'avant, sans penser au lendemain.
 Ne pas se tracasser des soucis en vain.
 Sans bien entendu, oublier les copines et les copains.

Cyrille KESLER

(de la part de sa maman Françoise KESLER)

COMPLAINTE D'UN BEL-ABBÉSIEEN

Tu ne reverras plus avec tes yeux d'enfant,
 Tu ne reverras plus avec ces yeux confiants,
 Tu ne reverras plus, jamais comme avant,
 Bel-Abbès où tu es né, Bel-Abbès où tu n'es plus,
 Bel-Abbès que tu aimais et qui ne t'aime plus.

Ma blanche et douce ville où pousse l'olivier,
 Ne me reconnaît plus, m'appelle l'étranger.
 Les cigognes ont quitté les nids des vieux remparts.
 Tout novembre frissonne, c'est l'heure du départ.
 Adieu lycée Laperrine, église Saint-Vincent.
 Adieu tous mes Pieds-Noirs, mes souvenirs d'antan.
 Adieu mes chers parents et mon premier amour.
 Voici l'instant d'émoi des comptes ... à rebours.

Et des hommes me chassent et un avion m'emporte.
 Un autre épinglera son nom contre ma porte.
 Rougissez bonnes gens car j'étais innocent.
 Bel-Abbès pourquoi ton ciel est bleu comme un printemps ?
 Bleu comme ma jeunesse et mes années perdues,
 Bleu comme mes rivages aux rêves ingénus.
 J'ai coulé dans tes rues, comme l'eau sous les ponts,
 Me voici emporté vers d'autres horizons.
 Un nageur sans bouée, un Pied-Noir sans collier,
 Avec pour tout bagage cet énorme regret.

Tu ne reverras plus avec tes yeux d'enfants
 Tu ne reverras plus avec ces yeux confiants
 Tu ne reverras plus, jamais plus comme avant
 Bel-Abbès où tu es né, Bel-Abbès où tu n'es plus,
 Bel-Abbès que tu aimais et qui ne t'aime plus,
 Bel-Abbès où tu n'iras peut-être jamais plus ...

Marcel ALBEROLA (de Rabat)

*né "Calle del sol", Académicien de l'Angoumois, décédé le
 04-12-95. À sa mémoire (avec l'autorisation de Madame
 ALBEROLA) de la part de M. Paul RUMEAU*

HAMMAM

De quoi parlez-vous donc ? Ne s'agit-il pas plutôt du sauna ?

Ça, c'est ce que disaient les *patos*, Norvégiens, Suédois, et autres Nordistes, tous ceux qui vivaient au Nord de la Méditerranée, sportifs et pudibonds, qui allaient se faire suer tout seuls dans une cabine en bois. *Nous autres, on connaissait que le bain maure*, pour se laver, pour soigner ses rhumatismes (complétant ainsi la cure faite une fois par an à Bou-Hanifia), mais surtout pour le plaisir, pour se détendre et pour rigoler.

A deux pas de "*Mon Plaisir*" où nous habitions, le hammam nous accueillait, ma mère et moi, (souvent accompagnées de tantes, cousines et amies), pour nous offrir le dépaysement, "l'exotisme".

Dès l'entrée en effet, c'était un autre monde où tout paraissait atténué ; bruits confus mais assourdis, senteurs nouvelles et mêlées de henné, de rassoul, d'aromates et de miel, formes indécises, couleurs évanescences...

Autour de la salle de repos, dans de minuscules recoins vaguement séparés les uns des autres par des rideaux délavés et effrangés, nous attendaient des matelas posés à même le sol.

Les vêtements suspendus à des crochets le long du mur, on s'enveloppait d'une serviette de bain et l'on se reposait un moment pour se laisser pénétrer par l'ambiance et oublier tout le reste.. Seules, les nouvelles venues que nous avions malicieusement invitées, appréhendaient le passage vers l'étuve. On attendait la réflexion qui arrivait infailliblement.

"Moi, qu'est-ce tu veux, le rouge de la honte y me monte à la figure, rien qu'à l'idée de me mettre toute nue devant tout le monde !"

Façon de parler, puisqu'au fond, il n'y avait aucun mâle, pas même le moindre petit garçon de plus de deux ans. Hommes et garçons étaient admis le matin, nous l'après-midi.

Il fallait pourtant "*prendre son courage à deux mains*" pour s'approcher du sas de décompression : on avait brusquement le souffle coupé et ce n'est qu'après une longue

expiration que l'on pouvait enfin absorber un peu de cet air humide et brûlant.

Atmosphère beaucoup plus brûlante encore et plus étourdissante quand on pénétrait dans l'étuve : air épais, surchauffé, irrespirable (c'est ce qu'on croyait d'abord !), vapeur ouatée qui ne laissait transparaître que des formes floues, brouhaha indescriptible où mille sons s'entremêlaient.

"Jésus, Marie, Joseph, criaient les néophytes, qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour me retrouver en enfer?"

Et elles avaient beau se lamenter : "*Purée de moi !*", se plaindre qu'on avait surpris leur bonne foi "*Vous m'avez eue en traître !... C'est pas bien d'abuser de moi !.. Ma parole, si j'aurais su..."*, tout le monde, chrétiennes, juives, et musulmanes confondues, et même les petites filles qui n'avaient rien compris, toutes riaient de bon coeur. La nouvelle venue elle-même riait dès que sa respiration devenait normale et que sa vue commençait à s'éclaircir.

Elle nous interrogeait alors avec un reste d'inquiétude sur la plate-forme en pierre qui occupait le centre de la pièce. C'est vrai qu'elle était imposante ! : 5 ou 6 mètres de diamètre, 60 à 70 centimètres de haut, et toute enveloppée d'une voile blanc comme une femme arabe. Il fallait expliquer que le muret qui la soutenait était fait de briques espacées pour laisser passer la vapeur montant du sous-sol où se trouvait la chaudière.

Alors, serviettes pliées et placées sur la plate-forme, on choisissait son coin pour la soirée.

Le long du mur étaient disposés des bacs ronds en ciment, surmontés d'un robinet d'eau froide (à température normale mais qui semblait glacée en comparaison de l'air ambiant). Assises par terre, en rond autour du bac, on s'aspergeait de

cette eau bienfaisante à l'aide de casseroles qui faisaient partie de l'équipement des baigneuses. (Plus tard, quand j'étais étudiante à Alger, j'allais avec des copines au bain maure de Saint-Eugène, où nous n'avions ni bac, ni robinet, mais une douche commune et de petits baquets de bois que chacune remplissait pour s'en arroser. C'était plus primitif !).

Après cela, adaptées à la chaleur, familiarisées avec le lieu, *intégrées*, nous risquions un coup d'œil sur nos voisines : spectacle surréaliste et plein d'enseignement. A côté des lolos dressés et des fesses hautes des jeunes pendaient les seins longs et vides et les derrières tristes des vieilles ; on voyait des tailles sveltes et des ports de déesses mais encore plus de ventres boursoufflés ; ici s'épanouissaient d'énormes poches de graisse, là, glissaient les plis des peaux flasques, de quoi perdre tout complexe à propos de ses propres imperfections.

Et peu à peu, le tintamarre primitif s'atténuait et l'on pouvait enfin distinguer les bruits : vrombissement d'un moteur caché on ne savait où, ruissellement de l'eau, appels affolés de celles qui glissaient sur le sol mouillé, cris de joie des enfants, cris de reconnaissance entre gens qui se rencontraient, *salamalects* en tous genres, joyeuse rumeur que l'on alimentait soi-même.

Commençaient alors les rites : le *rassoul* d'abord : une terre brune dont on se couvrait la tête et qui au bout d'une heure formait une croûte craquante. Suivait un savonnage et un frotage énergique à l'estropajo neuf... Vieux, il ne faisait plus d'effet ! (Pendant la guerre, comme on n'avait pas de savon, mon père en fabriquait avec de la graisse de bœuf qu'il faisait cuire une demi-journée en empestant tout le voisinage, mais qui, passée et mélangée à la soude perdait son aspect et son odeur.

La production paternelle comprenait aussi des savonnettes aux parfums variés : lavande, œillet, jasmin, rose, thym, romarin qu'il cultivait au jardin. Le jus des fleurs écrasées mijotait des heures sur le

HAMMAM

kanoun jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un liquide sirupeux ajouté à la pâte de savon. Seules les couleurs qui provenaient de colorants achetés en droguerie n'étaient pas écologiques !) Le nettoyage achevé, on se rinçait la tête et, le rassoul ayant fait son effet, on caressait avec joie ses cheveux devenus lisses et brillants. On passait alors le *henné*, pas très longtemps pour que les cheveux ne deviennent pas roux, juste assez pour qu'ils prennent des reflets à faire crever de jalousie toutes les filles de l'école. Nos amies mauresques se passaient aussi du henné sur la paume des mains et la plante des pieds. Ensuite, et c'était le meilleur moment de la soirée, on confiait son corps à une masseuse, une

grande noire, solide, aux gestes énergiques, et en même temps doux comme une caresse. Elle frottait la cliente avec une palette en bois entourée de ficelle, raclait efficace contre toute peau morte et usée. Nous en sortions épuisées, mais toutes neuves.

C'est à regret que l'on regagnait la salle de repos pour "récupérer", dans un air plus tiède et un environnement plus calme. On achetait de l'eau et de la limonade à la caissière qui nous vendait aussi des makroutes et des zlabias, un délice

que je dévorais en plaignant ma mère, qui, "elle, la pauvre", préférerait les petits beurrés tout ramollis par la vapeur !

Maintenant, quand je passe des heures dans ma baignoire, avec des shampoings "ultra-doux aux extraits naturels de plante", des bains-mousse "aux huiles essentielles", et même un appareil à bulles "superhydrosan, masseur, producteur d'oxygène enrichi, avec minuterie et doseur d'intensité de massage" (comme ils disent !)... il m'arrive de regretter la joie grouillante, l'exhubérance, le mouvement et le bruit d'un groupe humain, délivré pour un après-midi de tous les soucis de l'extérieur, dans l'ambiance feutrée d'un monde à part.

Rolande SEYVET

HYERES PLASTIQUES



Zone industrielle St-Martin - HYERES
Tél. 94 57 74 85 - Fax 94 38 33 83

(Fondateur Ernest Pavia)

Dépôt - magasin - bureaux de vente sur 4 000 m²
Parking 60 places - Salle d'exposition

Du lundi	8 h. - 12 h.
Au vendredi	14 h. - 18 h.

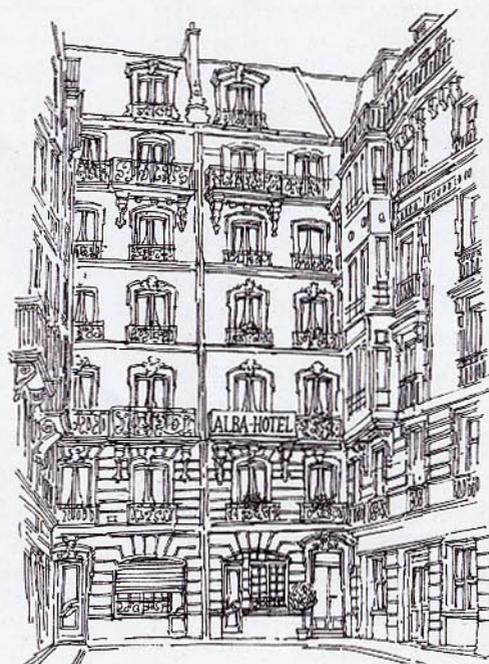
*TUYAUX et RACCORDS PLASTIQUE - ROBINETTERIE
FOURNITURES PLOMBERIE - PLASTIQUES AGRICOLES
ARROSAGE AGRICOLE et PARCS et JARDINS
FOURNITURES PISCINE - SACS - BACHES
FOSSES SEPTIQUES - DRAIN - GAINÉ ELECTRIQUE
GOUTTIERES - TUYAUX ARROSAGE - CANALISATIONS
ADDUCTIONS EAU - PLAQUES POLYESTER*

RECTIFICATIF

Dans Khémia n° 10 page 4 : "Hommage aux Enseignants de chez nous", il faut lire : Melle Simone **ROUCHE** et non **BOUCHE**.

Manuel MILAN en profite pour rendre hommage aussi à :

- René, Maurice et Huguette BOUSQUET qui m'indiquèrent le meilleur chemin...
- Maximilien SIRIO, de grande notoriété, je lui dois beaucoup dans mes connaissances en Philatélie Constructive.
- M. LIPPI, professeur à l' E.P.S.
- Henri CELDRAN - Mohamed BOUDJEMA
- Madame Jeanne KATAN
- mon ami Marcel GALVEZ.



Charme d'antan, confort au présent.

Pour vos séjours parisiens, qu'ils soient d'affaires ou d'agrément, à

ALBA-OPÉRA-HÔTEL RÉSIDENCE,

vous trouverez un accueil chaleureux dans un cadre élégant, les services d'un hôtel, l'indépendance d'une résidence.

Huguette ALBÉROLA de Sidi-Bel-Abbès, vous attend :

34 Ter rue de La Tour d'Auvergne 75009 PARIS
© 48 78 80 22 - Fax 42 85 23 13.

Demandez à dix Bel-Abbésiens « Où se trouvait le faubourg NÉGRIER ? », un peut-être vous donnera la réponse. Par contre, dites-leur : "J'habitais rue du Soleil" alors tous en chœur d'ajouter "Ah ! la Callé del Sol". Sans avoir la prétention des Marseillais qui chantent que la Canebière est célèbre dans le monde entier, je peux dire que notre quartier était connu bien au-delà du département. Pour preuve, un matin où j'allais prendre mon service au Central téléphonique de la Poste, mon voisin et collègue, François CERDAN, facteur (décédé il y a quelques années) m'appelle pour me montrer dans son casier de tri une lettre portant un nom et une simple adresse "Calle del Sol, Algérie". L'enveloppe réexpédiée d'Alger portait la mention "voir Sidi-Bel-Abbès". C'est ainsi que cette lettre put être distribuée sans retard.

Pourquoi "Rue du Soleil" ? Sans doute parce que la rue Principale, épine dorsale du Faubourg et située est-ouest, nous faisait profiter des premiers rayons du soleil levant. Comme il n'y avait pas un seul arbre, il fallait longer les murs pour trouver un peu d'ombre.

Côté numéros pairs s'ouvraient sur cet axe principal un tas de petites rues portant des noms de généraux ou de batailles : OUDINOT, SARRAIL, DOUAUMONT, YSER. Toutes ces rues menaient aux Glacis. Mais pour nous la vraie limite du quartier était le CANAL, nom pompeux donné à un ruisseau, pouvant devenir torrent boueux après de grosses pluies. Il fallait le franchir pour se rendre avenue Bir-Hakeim.

Côté numéros impairs, seulement deux rues. La première, la rue Borysthène (du nom d'un cargo ayant sombré au large d'Oran) commençait face à la distillerie LEVRERO. Cette rue avait connu une grande animation pendant la guerre 39-45, car on venait de toute la ville chercher le lait frais chez les nombreux laitiers espagnols groupés en haut de la rue. C'était aussi le passage pour se rendre à la Glacière Bel-Abbésienne qui fournissait la glace au détail à tous les

LA RUE DU SOLEIL

usagers. En été, tous les matins, il y avait affluence pour obtenir un bloc de glace qu'on enveloppait prestement dans un tissu de sac. C'était au temps où réfrigérateurs et congélateurs étaient encore inconnus. La deuxième rue, la rue Courbet, était connue de tous les Bel-Abbésiens car elle menait au temple du foot-ball, le stade Paul André. Au début de la rue se faisaient face la boulangerie Alexandre Gil et le bar François Serrano. Non loin de là s'affairaient les employés des caves Got, chargeant et déchargeant tonneaux et bouteilles du vin Kinouri. Au-delà du dispensaire communal, la population était essentiellement indigène. Après les Bains Maures très fréquentés s'élevaient deux ou trois maisons cossues, de style mauresque intérieurement. La plus ancienne appartenait à la famille BENDIMERED dont une fille très belle était l'épouse de M. HAKEM, mon prof de physique en seconde et première au lycée Laperrine. Quelle animation les jours de match ! Dès 13h un flot continu de supporters se pressait pour aller voir le SCBA dévorer l'USMO, le CDJ ou autre CALO. Sans assister au match, on pouvait presque donner le score, en comptant les fois où la

rumeur enflait et explosait en un bruyant "ilier" crié par des milliers de voix. Ce n'était pas le "g o o a l" des Sud-Américains mais "Il y est" pour dire que le ballon était entré dans les filets.

Les grandes limites du faubourg étaient, à l'est, l'avenue Jean Mermoz et à l'ouest, la route des Amarnas. Celle-ci bordait le pittoresque quartier de la "Casbah" où on comptait la plus grosse densité au mètre carré de toute la ville. Des familles modestes et laborieuses, avec de nombreux enfants, s'entassaient dans deux pièces, sans confort. Le bar des Amis de Raphaël Montoya marquait le début de la route des Amarnas dans la direction de la forêt de Khamissis, de Ténira et du Télagh.

Il faudrait des pages et des pages pour parler en détail de tout ce petit monde qui était la vie du quartier. Chaque saison avait son charme : le printemps où l'on envoyait les enfants jouer au "petit soleil" (al solecico), l'été où on prenait le frais, le soir devant sa porte, à côté des pots de basilic qui éloignaient les moustiques. Et les dimanches, et Noël, et Pâques où on faisait cuire les mounas au four de Pépé Ferrer. Et c'était un petit bonheur, une joie de vivre dans cette rue, la bien nommée, sous son soleil qui embellissait tout. Et j'ai envie de terminer en m'écriant comme Edmond Rostand : "Oh Soleil, Toi sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont !"

Alice ROUSSELOT-RODRIGUEZ
83160 LA VALETTE



PLACE DU FAUBOURG

NÉGRIER en 1932/33 "Callé del Sol"

Tout au bout de la rue du Soleil, à Sidi-Bel-Abbès, il y avait une grande place vide, en terre battue où les enfants du quartier venaient jouer au ballon, au cerceau, à la toupie ou faire voler de petits cerfs-volants que l'on appelait "carapouchetes". Parfois un petit cirque ambulancier s'installait là pour quelques jours. Souvent, les grands charrois à dix ou douze mulets faisaient une pause avant de repartir sur la route de Daya d'où ils revenaient chargés de tuf, de bois ou d'alfa. C'était un endroit protégé par trois magnifiques pins d'Alep d'une hauteur formidable aux troncs puissants. De la cime tombaient parfois des pignes aussi grosses que des poivrons. Dans un coin de la place, face au café, une fontaine publique débitait une eau potable et fraîche, où les habitants les plus démunis venaient s'approvisionner avec des bouteilles, des gargoulettes ou par seaux entiers les jours de lessive. Toutes les petites maisons du quartier n'étaient pas - hélas - branchées sur le service

public de l'eau, pas plus d'ailleurs que sur le service électrique de la ville. Et le soir, ces familles se groupaient autour de la table familiale à la lueur du quinquet à pétrole. C'est vrai qu'il s'agissait, à cette époque, d'un des quartiers les plus pauvres de la ville, peuplé d'ouvriers espagnols et arabes qui vivaient paisiblement. C'est là que j'ai connu les grands "patios" chers à Séraphin de Gilbert Espinal où il convenait de partager l'unique cabinet d'aisances à cinq ou six familles. C'est peut-être ce qui a poussé un beau jour deux marchands forains, (un peu gitans) à venir installer un grand camion

bourré d'ustensiles de ménage, de lampes à pétrole, de seaux en tôle galvanisée, de vases de nuit et d'une foule d'objets hétéroclites depuis le moulin à café à manivelle jusqu'à la pompe à flit !



École Victor Hugo - classe de M. SALVATORY (1959-1960)
Envoi de Raymond PARRA de RUBELLE (77950)

Leur étalage le long du camion avait bien quinze mètres de long. Là-dessus brillaient les services de casseroles, de poêles à frire de toutes grandeurs, de quinquets sans leur verre, de tasses, de bols, et tout à côté, les deux loustics disposèrent la plus formidable batterie de vases de nuit que l'on puisse rêver ! ...

Il y en avait de toutes sortes, pressés sur plusieurs rangs comme à la parade, ventrus, dodus, joufflus. Les uns étaient discrets avec des couleurs roses ou bleu-ciel, d'autre, par contre, étaient pâles avec un joli filet mignon sur les bords. Beaucoup avaient des dessins

burlesques sur le ventre, d'autres montraient au fond, un œil rigolard orné de longs cils ... Les seaux hygiéniques avaient la faveur des familles nombreuses et tout ce petit monde plaisantait en emportant leurs achats ... Les vases en métal ripoliné étaient très demandés car nos deux bougres se relayaient pour vanter la marchandise ! Ils en saisissaient un par l'oreille, le faisait miroiter, vantaient leurs qualités et leur solidité en le renversant et en tapant dessus avec le poing fermé... Les clients ravis étaient conquis par les effets oratoires des deux compères qui s'exprimaient en français et en espagnol ... En outre,

ils racontaient des histoires qui faisaient glousser les dames et rire à gorge déployée les maris. Ils faisaient les pitres, jonglant avec trois bols, se coiffant d'un vase et jetant des poignées de bonbons aux enfants. Ils terminèrent la soirée en appelant le public à s'approcher le plus possible du comptoir et lorsque les clients, curieux, s'agglutinèrent autour d'eux ils firent

mine de rincer un seau et de le balancer sur la foule. Toutes les têtes se baissèrent en même temps craignant la douche ! En fait, c'était un bidon de cacahuètes grillées avec leurs cosses, non épluchées, qui tombèrent sur les épaules des gens ! Grosse rigolade . Les gens s'esclaffaient du bon tour et les enfants réclamaient un autre seau. Quelle aubaine pour les petits "banlieusards" que nous étions ! On se sépara heureux de la soirée et nos forains nous promirent pour le lendemain qui était un dimanche une fameuse journée dont on se souviendrait longtemps !

Henri PEREZ

CITÉ DES AMARNAS ET FAUBOURG NÉGRIER

Nous nous sommes écartés des limites de Sidi-Bel-Abbès en visitant l'École de l'Agriculture, mais nous reprenons la promenade dans les quartiers en continuant à tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Nous empruntons la traverse de Boukanefis et nous pouvons admirer, à droite, les belles villas de la Cité des Amarnas quadrillée de rues aux noms bien évocateurs de notre attachement à la Mère-Patrie : rues de Toulon, de Reims, de Toulouse, de France, de Nice, de Lyon, de Bordeaux, de Marseille, du Havre, ...



Les Glacis

Nous arrivons, maintenant, sur les Glacis qui après la démolition des remparts (demandée depuis 1888) sont conservés comme promenade. À la sortie du cinéma L'Olympia, arrêtons-nous devant les baraques pour déguster, selon la saison, les bonnes crèmes ou l'agualimon de chez Llorens, Gonzalez, ou autres fameux crémiers ou pour savourer de bons beignets tout chauds. Nous nous engageons dans l'avenue Jean Mermoz. mais avant d'aller plus avant, Messieurs, asseyez-vous quelques instants sur les bancs du Collège et retrouvez, l'espace d'un instant, vos souvenirs d'adolescents pendant que ces dames

SIDI- BEL-ABBÈS (suite)

iront au hammam afin de retrouver, comme le dit si bien Rolande Seyvet "la joie grouillante, l'exhubérance, le mouvement et le bruit d'un groupe humain, délivré pour un après-midi de tous les soucis de l'extérieur".

L'École Primaire Supérieure des Garçons est installée dans un superbe établissement construit par la commune, au Faubourg Négrier. L'aménagement en est très bien compris, les cours sont vastes et les jardins contribuent à

donner à l'école de l'esthétique, de l'hygiène et de l'agrément.

Mais avant, le Collège fit figure de parent pauvre. Il est né de combinaisons hésitantes qui ont anémié

ses premiers ans. Mais il prend le dessus. Encore un petit effort et il sera sauvé. C'est un gros effort que l'on veut faire, puisque le

Gouvernement Général lui réserve un crédit de 1.500.000F. Il n'aura rien perdu pour attendre, et les pères de famille qui espèrent en lui ne seront pas déçus.

Comme contribution à l'histoire des études secondaires à Sidi-Bel-Abbès, je dirai que la tâche ingrate de fonder un collège dans une ville où il avait à la fois des amis et des ennemis, incombait à M. Piquet, nommé depuis professeur au lycée d'Alger. Il fit, en 1913, un essai fort modeste que la guerre interrompit.

L'expérience reprise en 1916 eut pour cadre deux pièces prélevées sur le logement de l'institutrice maternelle du Faubourg Négrier. Les études faites presque dans l'intimité donnèrent des résultats satisfaisants que l'on proclama dans une distribution des prix organisée à la salle des fêtes de la Mairie. En 1917, le collège change de faubourg : il va à l'école Thiers et occupe les locaux affectés aux classes primaires de garçons jusqu'à la construction du Collège tel que nous l'avons connu.

Mais avant de fréquenter le Collège, les enfants du quartier pouvaient fréquenter soit l'école Voltaire, sur les Glacis, ou l'école Victor Hugo, rue du Soleil, ou l'école Négrier, route des Amarnas. N'oublions pas de mentionner "l'Institut Fènelon, avenue Foch, dirigé par les Trinitaires et dont la discipline stricte en fit un cours réputé dans la région" (O-P K).

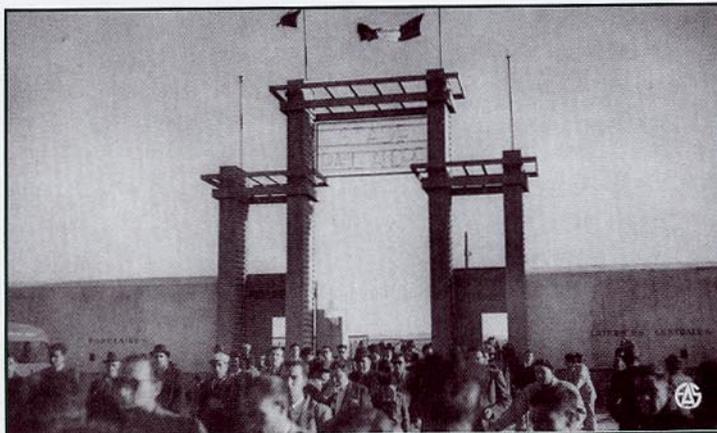


l'E.P.S. de garçons

SIDI-BEL-ABBÈS

(suite)

Enfin, nous arrivons au Faubourg Négrier (du nom d'un général qui combattit en Algérie et qui, déjà au début du siècle, demandait des réformes) au sud de l'avenue Bir-Hakeim, entre la route des Amarnas et l'avenue Joffre et dont l'artère principale, la Calle del Sol - la rue du Soleil - fut l'image de l'Andalousie à Bel-Abbès. Mais c'est aussi le quartier des stades Paul André et Municipal où le cœur des Bel-Abbésiens a battu tant de fois lors des matchs du Sporting, de la Jeunesse Populaire, ou autres clubs de quartiers comme l'Idéal-Club, le Thiers-Club, le Soleil-Sportif, le RUBA ... Nous continuons sur la route de Tenira et traversons la Cité Jean Mermoz avec ses rues portant les noms d'illustres écrivains (Mistral, Rabelais, Montesquieu, Peguy, ...),



la Résidence Bellat pour arriver enfin à la Maison de Retraite du Légionnaire, construite sur un terrain, don de Monsieur Paul Bellat, juste avant les "Événements". Le Tennis-Club étend ses courts un peu plus loin.

Avant de quitter ce quartier, allons faire une petite visite au Patronnage Jeanne d'Arc où les Sœurs Trinitaires nous accueilleraient et nous occupaient tous les jeudis après-midi. Maintenant, nous allons franchir la route de Mascara pour nous retrouver, dans le prochain Khémia, au MAMELON.

Extraits de "La Ville de Sidi-Bel-Abbès" de Léon ADOUE et de "Sidi-Bel-Abbès et les Bel-Abbésiens" de Othon-Patrick KREMAR.

AVIS DE RECHERCHE

Hugues WINKELKOTTER, aimerait avoir des nouvelles de Claude ANDREU, classe de 5ème école de Sonis (57 - 58), qui habitait la vallée des Jardins et dont le père était primeuriste. Il habitait 25 rue Jean Macé au fg Thiers et le propriétaire de la maison n'était autre que M. SALESSE père de Mme MAILLOT sage-femme.
Ecrire : Quartier Moyne
84874 ORANGE CEDEX.

Gabriel MARTIN recherche une photo de la classe de M. BERTALON (7ème ou 8ème). Il est né le 31 août 1933, habitait 42 av Kléber chez M. Azan ancien cocher, allait à l'école Marceau. et jouait de la musique à la Joyeuse Harmonie avec M. Sapalli. Il travaillait comme peintre chez Balmelli et a été chauffeur à la Sous-Préfecture de Sidi-Bel-Abbès de 1956 à 1962.
Ecrire : 7 rue du Vallespir
66180 VILLENEUVE-DE-LA-RAHO.

Marie-Antoinette LAPIERRE, nous dit : "... Après avoir lu longuement tous les articles très intéressants de votre magazine, je me suis arrêtée sur la photo souvenir de l'école de filles du fg Thiers, et j'aimerais connaître les coordonnées de Marie-Louise VARGAS, car j'étais sa voisine et copine sous le nom de Marinette LOPEZ, fille d'Antonio LOPEZ, rue Jean Macé à Sidi-Bel-Abbès....".
Rue Schrobenhausen Le Moutier Pavillon 6 B 63300 THIERS.

René LOPEZ serait heureux de retrouver Jules GONZALES du Mamelon qui est rentré dans les Ordres après son service militaire à Alger en 1946 et dont il n'a plus de nouvelles depuis.
Ecrire : 7 Traverse de la Trinquette
34970 LATTES

Mme PLANEZ, 2 rue des Figuiers 66240 SAINT-ESTEVE, recherche Mme Lucienne SAEZ née ALMARCHA, apprentie couturière à Mercier-Lacombe en 1952.

Séraphin CAZORLA recherche Evelyne et Bernadette CREMADES, dont la mère avait une mercerie 69 av Kléber, et le père était chauffeur de taxi aux Quatre Horloges.
Merci à toutes les personnes qui pourraient aider Séraphin à retrouver Evelyne avec qui il jouait souvent aux "petits chevaux".
Ecrire : 3 place Thalès 30900 NÎMES.

Joseph BLAYA recherche des photos de l'école Eugène Etienne du Mamelon (les bâtiments, avec ou sans enfants).
Ecrire : 42 rue du 26ème Dragon
21000 DIJON.

Khémia attend aussi des photos de cette école et des anecdotes de ce quartier (le prochain Khémia sera consacré au Mamelon)

Danielle LLEDO née ANDREO et plusieurs autres personnes recherchent Gérard CERI ou SIRI, dont le père travaillait au cinéma le Versailles.
Ecrire : 360 rue des Bannières
30540 MILHAUD.

Odette VALLOIRE née MALDONADO recherche Janine ARNAUD qui habitait rue du Dépôt à Sidi-Bel-Abbès.
3, rue Ambroize Croizat
26800 PORTES-LES-VALENCE

Robert GENSAC recherche désespérément un ami qui a disparu depuis son départ au Maroc en 1952/1953. Il s'agit de Lucien MARCO (à gauche sur la photo) qui habitait rue Barat au fg Thiers à Sidi-Bel-Abbès. M. MARCO père était mécanicien et Lucien avait deux frères dont l'aîné est mort noyé à Béni-Saf.
Merci à ceux qui pourraient le renseigner en écrivant :
8 av Kennedy 17100 SAINTES.



KHEMIA remercie d'avance tous ceux qui auront aidé nos amis à se retrouver.



L'apparition du foot-ball à Sidi-Bel-Abbès remonte à l'année 1906. Il eut pour premiers protecteurs MM. Weil et Lherminé qui fondèrent le Sporting-Club.



Finale SCBA - WAC à Casablanca (1951 :1-0)
(envoi de Raphaël MIRA) **Le but de la Victoire**

Quel accueil fait-on au nouveau sport ? Oh ! le plus froid possible. Sa violence inquiète, à la fois, les parents et les directeurs d'établissements d'instruction. C'est dans l'indifférence générale que se forment les équipes de joueurs. Mais quelques matchs sensationnels en révèlent, assez vite, la valeur. Le public prend goût au ballon. Le Sporting-Club voit venir à lui de nombreux adhérents.

Mais l'épopée du Sporting commence en 1922, par une victoire en finale du championnat d'AFN, 2ème édition du Challenge Louis Rivet, contre le RC Philippeville, battu 4 à 1. À la suite de cela, le SCBA s'en allait représenter l'AFN dans une tournée en Europe. Et le champion bel-abbésien devenait même champion de l'Union française en battant à Paris le Grand Red Star de l'époque 2 à 1, un Red Star qui avait gagné la Coupe de France et qui comptait plusieurs joueurs formant l'ossature de l'équipe de France.

L'année suivante, le SCBA perd de justesse contre le FC Blida (0-1). En 1924, la revanche est éclatante contre ce club, 3 buts à 1. Le 22 mars 1925, deux joueurs de Bel-Abbès, André Liminiana et Jean Pozo, sont sélectionnés dans l'équipe de France contre l'Italie,

avec Bardot, ce sont les trois premiers Français d'Algérie internationaux. Le SCBA remporte la finale contre le Stade Gaulois de Tunis. 1926, la série continue, SCBA-SC Tunis : 3-0. 1927, les Bel-Abbésiens battent le JS Philippeville. Malheureusement, en 1928, après des prolongations épiques, le SCBA est battu par le Gallia Sports d'Alger 2 à 3. La quintuple victoire des Manzanares, Liminiana,



Finale SCBA - WAC à Casablanca (1951)
(envoi de Raphaël MIRA) **Présentation des équipes**

Rodriguez, Mufioz, Reborá, Pozo, Del Castillo, Treuil, Perez, Alcocel, Salas, Almero, Caces, etc. en 7 finales d'affilée restera inégalée dans le Championnat d'AFN. Durant les années 30 le Sporting eut moins de réussite, avant de retrouver les sommets, en championnat ou en coupe, d'Afrique du Nord ou d'Algérie, dans les années 50. En 1951, il est finaliste contre la grande équipe du WAC de Casablanca, sa victoire 1 à 0 sera fêtée avec enthousiasme dans tous les bars de la ville. Il faut attendre 1953, 26 ans après son dernier championnat victorieux, pour que le SCBA reprenne le Challenge Louis Rivet, les Blidéens sont battus 4 à 0.

En 1954, c'est l'exploit : 6 à 1 contre les Tunisiens d'Hammam Lif. C'est la période dorée des Bel-Abbésiens, le tuf du stade Paul André devient symbole de victoire. La Coupe d'AFN, 1955, est remportée sur l'équipe de la capitale, le GS Alger, 5 à 2, après des prolongations mouvementées ... Gros est la vedette du match. En 1956, triomphe complet pour Sidi-Bel-Abbès, deux équipes de la ville doivent s'affronter en finale de la Coupe d'AFN le Sporting et l'US Musulmane Bel-Abbès où opère Ben Barek, la perle noire marocaine. Le match n'aura jamais lieu, pour des raisons de sécurité ... L'AFN rétrécie à l'Algérie, les victoires continuent : 1958 SCBA-ASSE 4 à 0 en finale de la Coupe d'Algérie ; 1959 SCBA-La MARSIA (Mers el Kebir) 1 à 0 ; 1960 SCBA-O.HUSSEIN DEY 3 à 0 et Champion d'Algérie, lors d'un doublé historique, devant le CALO d'Oran. Le club bel-abbésien parviendra en demi-finale du Championnat de France Amateur, sous la présidence de M. Payri. Belle carrière du SCBA en Coupe de France 1958-1959 qui bat Quevilly 1 à 0 et le CA Paris 2 à 0 (Club Pro.), éliminé par Rennes (1ère division) 0-1. En 1959-1960, le Sporting bat Auchel 3-0 mais perd contre l'OM 6-0.

Extraits de "La Ville de SIDI-BEL-ABBÈS" (Léon ADOUE)
et de "SIDI-BEL-ABBÈS ET Les Bel-Abbésiens"
(O-Patrick KREMAR)



Finale SCBA - WAC
(envoi de Raphaël MIRA) **Le Trophée**



NAISSANCES

▲ M. Fernand LLEDO et Mme née Francine GOMEZ, sont heureux d'annoncer la naissance, le 13 février 1995 de leur petit-fils

ANTHONY

à la grande joie de Vanessa et Christopher et ses parents Christian TESTON et Marie-Lyne née LLEDO.
*24 bd de l' Europe
69310 PIERRE-BENITE.*

▲ **RÉMI**

est arrivé le 30 mai 1995, chez Jean-Luc CHAMPROUX et Corinne MARTINEZ, à la grande joie de tous et de Mamy et Papy.
Mme Eugénie MARTINEZ née JURADO fg Thiers à Sidi-Bel-Abbès
22 rue J. Romain 63500 ISSOIRE.

▲ Jean et Hortense AGULLO de Sidi-Bel-Abbès, Les Trembles et Prudon, sont heureux d'annoncer la naissance de leur cinquième petite-fille

EMMA

le 29 juin 1995 à Montpellier, chez Bénédicte AGULLO et Jean-Luc BERTHOUMIEUX.
71 rue Goya 81100 CASTRES.

▲ Le Docteur GIL et Madame, Delphine, Aude, Pauline, sont heureux de vous annoncer la naissance le 3 août 1995 de

ANTOINE

petit-fils de Mme Antoine GIL, anciennement 90 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès. - *59 rue Montaigne
36000 CHATEAUROUX*

▲ **TOMY**

est arrivé le 4 septembre 1995 au foyer de Sandrine et Bruno CARRIQUIRY. Il est le petit-fils de Gisèle ALZAMORA et Yves FERRARIS de Sidi-Bel-Abbès.
2 rue de Rouen 64140 BILLERE.

▲ M. ROBLES et Mme née Thérèse ROMERA ont l'immense joie de vous annoncer la naissance de leur arrière-petite fille à HITCHIN Royaume Uni de

MARGAUX

chez Corinne CHAGNY et John BLAKE,
petite-fille de M. et Mme CHAGNY née Liliane ROBLES - *Les Pochons
01340 CRAS-SUR-REYSSOUZE.*

CARNET ROSE

▲ M. Jean-Pierre GONZALES et Mme née Rosette LOPEZ sont heureux d'annoncer la naissance de leur deuxième petite-fille

PAULINE

le 26 novembre 1995, chez Michel et Corinne VERNET à Voiron (Isère). anciennement rue Palat à Sidi-Bel-Abbès et Lamtar.
En Salabarre 32200 MONTIRON.

▲ Mme Amélie BOTELLA, 15 rue de la Tour d'Auvergne Sidi-Bel-Abbès, vous fait part de la naissance de son arrière petit-fils

THOMAS

le 13 décembre 1995 au foyer de Patrice et Muriel. Patrice est le petit-fils d'Alain BOTELLA
*4 rue du 4 septembre
33220 STE FOY LA GRANDE.*

▲ M. Manuel EGEA et Mme née Andrée GUZMAN, sont heureux d'annoncer la naissance le 23 décembre 1995 de leur petite-fille

MARGAUX

chez Dominique et Pierre-Marie PAILLER. - *18 rue de la Bonnetière
37300 JOUE LES TOURS.*

▲ **GAUTIER**

est arrivé chez Denis et Stéphanie MACIAZEK, petit-fils de M. Ladislas MACIAZEK ex sergent au 1er R.E.I. et Mme née Gisèle BRESSANT de Sidi-Bel-Abbès. - *RD 2204
06440 LA POINTE DE BLAUSSAC*

▲ M. et Mme Claude GODARD sont heureux d'annoncer la naissance de

CEDRIC

le 26 septembre 1995.
12 rue Louis Bréguet 37100 TOURS.

▲ M. José Antonio RIOS de Tournefeuille,
M. Antoine RIOS et Mme née Yolaine JAËN, font part de la naissance de leur arrière petit-fils et petit-fils

MATHIEU

LE 30 octobre 1995 chez Thierry et Chrystel RIOS à Torcy
Av des Embruscalles 34270 CLARET.

▲ M et Mme Joseph SEMPERE de Relizane et Blida, sont heureux d'annoncer la naissance le 5 janvier 1996 à Grenoble de leur arrière petit-fils

SEBASTIEN

à la grande joie de son frère Olivier, de ses parents M. et Mme MEURIN Roland et de ses grands-parents M. et Mme Manuel MOLLA de Sidi-Bel-Abbès.

"Le Cottu" - 38690 COLOMBE

▲ Henri CINTAS et Sylvie BADET de Bletterans (Jura) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur enfant

KEVIN

le 8 janvier 1996 à Lons-le-Saunier Henri est le petit-fils de Marianna CINTAS née DIAZ de Sidi-Bel-Abbès
Dans le prochain numéro, vous pourrez lire le poème dédié à Kevin.



MARIAGES

▲ M. et Mme Christian MERCY de Sidi-Bel-Abbès ont le plaisir de faire part du mariage de leur fille LAURENCE avec David ARDLEY (Angleterre), qui a été célébré le 8 juillet 1995 en l'église de Saint-Laurent-de-la-Salanque.
Lot La Tourre 66420 LE BARCARES.

▲ M. et Mme Yves FERRARIS Mme François ALZAMORA de Sidi-Bel-Abbès, font part du mariage de leur fille et petite-fille Frédérique FERRARIS avec Pierre BAZIARD le 23 décembre 1995 à PAU.
2 rue de Rouen 64140 BILLERE.



NOCES D'OR

Le samedi 11 février 1995, le Bureau du Maire de Caluire a accueilli Lucie et José MORATA, entourés de leur famille et de leurs amis pour célébrer le cinquantenaire de leur mariage. En effet, en février 1945, à Sidi-Bel-Abbès, Lucie MARTINEZ épousait José MORATA. Cinquante ans d'union qui leur a donné deux filles et quatre petits-enfants.
*47 rue François Pissel
69300 CALUIRE ET CUIRE*

SOUVENIRS



CM2 (1950) - École Voltaire
(Envoi de Michel JORDAN)

De haut en bas et de gauche à droite
 PUIG-RUIZ-LAURENTI-BENAMOU-PEREA-
 BERENGUER-BELKARISA-RUIZ-CARILLO (gardien de
 but SCBA)-MARIN-ABDALLAH-BENAICH-ESPINOZA-
 GUTTIEREZ (SCBA)-DEBORIE-BEKOUCHA-
 GONGORA-X-X-X-COHEN-POVEDA-ROBLES-
 BATTYANI-ILLOUZ-SAUSSI-RUIZ-JORDAN



▲ CM2 (1947 ?)- École Voltaire - Instituteur : M. BOULNOT.

(Envoi de Raymond GONGORA de Valence)

De haut en bas et de gauche à droite

1er rang : X-X-SOUSSY-X-B.TADDEI-X-AUSBERT-
 CHAPUIS-CARILLO

2ème rang : PARIENTE-GOMEZ-X-PASTOR-X-X-X-
 ASSOULY

3ème rang : X-X-Raymond GONGORA-X-FOUCHET-
 FEMINA-ESPINOSA-X-X

4ème rang : Louis DE MURCIA -X-X-X-X-X-X-X



Collège Moderne de Garçons - Seconde 1947-1948
(envoi de Marcel PICON)

De haut en bas et de gauche à droite

1er rang : MURCIA-BENKEMOUN-PARODIS-JAMBON-
 BRUGHUIERE-BEROUANE-BRAHILEVY-SAVORNIN

2ème rang : AÏDI-CALATAYUD-LARRIEUX-TOUBOUL-
 DUPOUY-MAESTRE-SHUH-DIDIER-GUIGUI

3ème rang : PICON-BOTELLA-GARCIA-M. MUSARD

(Principal)-M. Pillement (Professeur d'histoire-géo)-

DELORME-MAMAN-OUIÏBI



▲ Collège Moderne de Garçons - 1952-1953

(Envoi de Bruno TADDEI)

De haut en bas et de gauche à droite

1er rang : SALINAS - NIETO - MARTINEZ J. -CHEMOUL
 - NAVARRO Y. - VICENTE F.

2ème rang : RODNER M. - SIMONET - OUAZANA -

PONS A. - MARTINEZ- BONNET - RUEDA J.P -

TERRIER - VIGNOLO - SOULAGE - REDON - GONON

3ème rang : THÉRON-MONZON-NAVARRO L.-

PUJALTE-MIRAILLES-POMEDIO-Monsieur MICHEL -

SANCHIS-OSCHLAGEL-RIVAS-RAMOS- BENELUZ -

SCHAFF

4ème RANG : Bruno TADDEI - POVEDA -QUERY R. -

AYACH - VICENTE A. - PARIENTE - WINCKEL - SERNA

- ROSSARD - FONT



SOUVENIRS

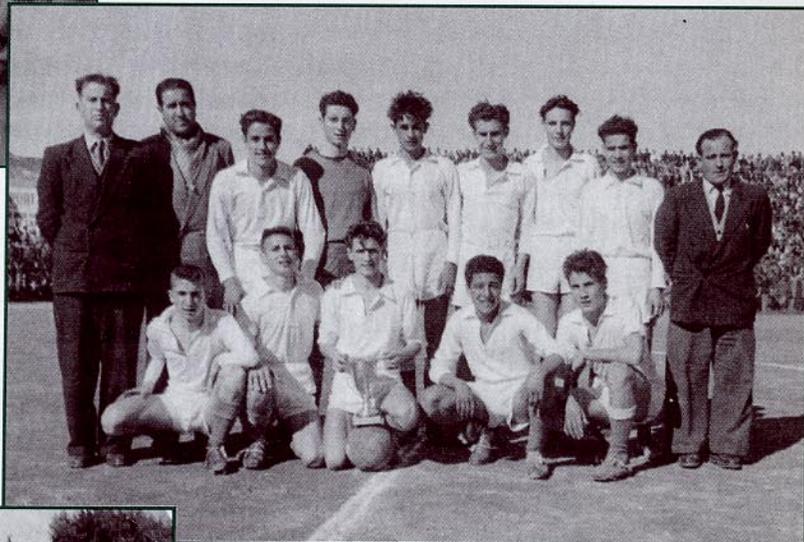


Cadets du SCBA - Champions d'Oranie en 1951
(envoi de Mme Danielle VEG)



▲ Cadets Collège Moderne (5 mars 1953)
(au stade de l'école d'Agriculture)
(envoi de André-Denis PEREZ)

Professeurs : M. MICHEL (à genoux)-
M. FERRARI (debout à droite)
Joueurs : PEREZ-NADAL-GONON-QUEYRIE-
MAZURIER-RENAUD-(debout)
GONGORA-CANO-ALIBERT-LACAN-JACOMO-
(accroupis)



TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

Envoi de Mme ROBLES
née Thérèse ROMERA

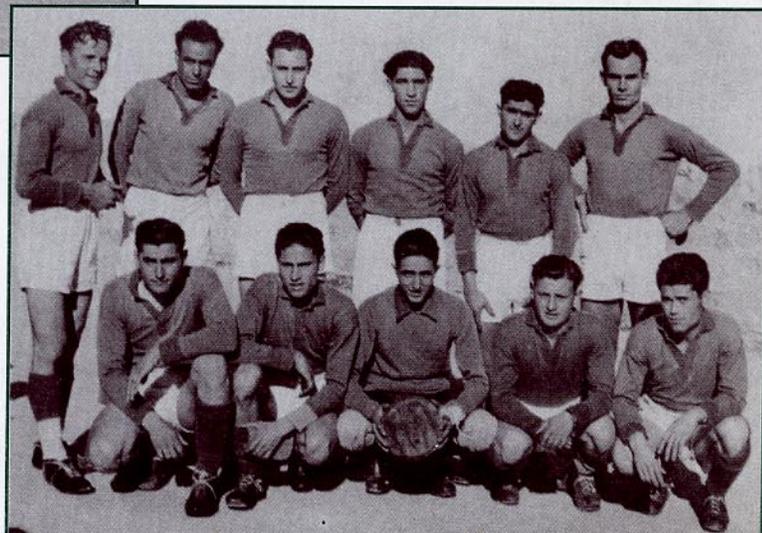
De quel Club s'agit-il ?



▲ Envoi de Jean MONTOYA

Reconnaissez-vous l'équipe ? Quelle année ?

Marie-Thérèse DIAZ et Yvette MALDONADO, vous attendent au stand KHEMIA (dans le bâtiment central) lors de votre venue à Notre Dame de Santa Cruz pour l'Ascencion.



NOUVEAUX ADHÉRENTS

Mme Mireille BENITES née HENRY
101 chemin Tayolle
84270 VEDENE
de la part de Lucie HENRY

Mme Andrée BLAYA
38 Bd Edouard Branly
21300 CHENOUE
*De la part de Joseph BLAYA
de DIJON.*

Mme Marthe BOANTA
Lou Souleillé
13112 LA DESTROUSSE

M. Alain BOTELLA
8 rue Paul Lazari
64200 BIARRITZ

M. et Mme Raymond BOTELLA
"Au Pech" SAINT-BEAUZEIL
82150 MONTAIGU-DE-QUERCY

M. Fernand CACES
28 rue de Verdun
83250 LA LONDE LES MAURES

M. Lucien CERDAN et Mme
née Christiane Colette HENRY
bd Paul Montel
Le Vendée Bât 3 06200 NICE
de la part de Lucie HENRY.

M. et Mme Robert COHEN
1 rue Brémond
13090 AIX-EN-PROVENCE
de Parmentier.

M. et Mme Robert CONSTANT
1870 route de Nîmes
30140 ANDUZE

M. et Mme Jean FERRES
Allée des Frégates
25 rue Jean Bart
26500 BOURG-LES-VALENCE

M. et Mme Norbert FERRIS
30 rue Lamartine
46500 GRAMAT

Mme Arlette FISCHER
Le Mas
46320 QUISSAC

Mme Yvette FLEURET
née RACCHIO
731 Les Vertes Campagnes
01170 GEX
*anciennement 3 rue du Canal
Fg Perrin à Sidi-Bel-Abbès.*

Mme Francine GALENDO née
QUESSADA
17 allée des Mûriers
13400 AUBAGNE
*anciennement 67 rue du Dépôt
à Sidi-Bel-Abbès*

Mme Geneviève GODEAU
née GOMEZ
6 allée des 4 Saisons
89200 AVALLON
*de l'av Kléber et rue du Dépôt,
Sidi-Bel-Abbès.*

Mme Sarah GOLDENBERG
185 bd de la Madeleine
St Baptiste-St Philippe
06000 NICE

Mme Herminie GONZALES
Rue Castelnau Bat Ibsen 27 D
21000 DIJON
De la part de Joseph BLAYA

M. Louis GONZALVEZ
4 rue L.Nicolas Clerambert
75020 PARIS
*né à Boukanéfis, sa maman est
Rosette GARCIA de l'orchestre
GARCIA très connu des Bel-
Abbésiens.
De la part de Mme Rolande RIVAIL.*

M. Manuel HERNANDEZ
Place des Peupliers
21700 CORGOLOIN
De la part de René CASTILLO.

Mme Emilie JODAR
70 av de Gérone
66000 PERPIGNAN

M. René MARCOS
40210 LUE
*Originaire du Fg Thiers à
Sidi-Bel-Abbès.*

M. Gabriel MARTIN
7 rue du Vallespir
66180 VILLENEUVE-DE-LA-RAHO.

M. Henri MARTINEZ
25 rue du Baby
Rés du Square Bat 3
66000 PERPIGNAN.

M. Marcel MAURIN
1 lot. la Sordelle
38300 ÉCLOSE
de part de Mme DELASSUS

M. et Mme Gabriel MESA
11 chemin de la Porte du Rond
60300 AVILLY-SAINT-LEONARD.

Mme Antoine NAVARRO
Résidence La Calade Bat 7
Cendoulet
84100 ORANGE
*de la part de son frère Jean FERREZ
de Mérignac*

Mme Gyslaine PARRA née AMAT
10 av Château Roussillon
66330 CABESTANY

M. Jean PEREZ
13 rue de Paris
69330 MEYZIEU
*Natif de Sidi-Bel-Abbès, ses parents
habitaient Route des Amarnas en
face de chez "Chien Méchant " ou
bien Mme CARDONA.*

M. Marcel PICON et Mme née
Denise BASQUES
5 place Bruges
37100 TOURS.

M. Claude PONS et Mme née
Gilberte SCHIANO DE COLLELA
Le Moulin Barraud
16250 BESSAC.

M. François POTIER et Mme
née Sylviane NAVARO
Les Masserolles n° 9
26120 MONTMEYRAN

M. Hubert POUVREAU et Mme
née Suzanne AZALBERT
7 chemin de la Galetière
44800 SAINT-HERBLAIN
*anciennement de Berthelot.
De la part de Pierre et Suzanne
ESPINOSA d'Allonnes, leurs amis.*

M et Mme Roger REDER
111 av des Hauts de Canet
66140 CANET-en-ROUSSILLON

M. Gilbert SEMPERE
S.P. 69772/E
00554 ARMEES.

Mme Jeanine TORTOSA née GARCIA
30 rue des Fontaines
72650 SAINT-SATURNIN

M. Jean VALLOIRE et Mme
née Odette MALDONADO
3 rue Ambroise Croizat
26800 PORTES-LES-VALENCE

Mme Christiane VEINIÈRE née
VAYSSIÈRE
62 rue de Metz
37000 TOURS

M. Victor VERDU et Mme née Carmen RUIZ
 Av du 11 novembre
 Le Clos Margaut
 83160 LAVALETTE-DU-VAR
*anciennement rue du Soleil et du Mamelon à Sidi-Bel-Abbès.
 De la part d'Alfred GARRIGA de Florensac.*

M. Fortuné YVAÑES
 79 rue des Bouviers
 16230 MANSLE

CHANGEMENT D'ADRESSE

M. Jean-Marc ALMARCHA
 Route de Toulouse
 32000 AUCH.

Mme Jean GIMENEZ
 236 rue André Philip
 69003 LYON.

Mme Marie-Antoinette LAPIERRE
 Rue Schrobenhausen
 Le Moutier 63300 THIERS.

Mme Juliette LOUGUET
 2 rue Duc de Baéna
 64200 BIARRITZ.

M. et Mme Manuel MOLLA
 "Le Cottu"
 38690 COLOMBE

M. et Mme Yvan MORIN
 4 clos du Martinet
 5 rue Edouard Branly
 83400 HYÈRES.

M. Edmond SANTAURENS
 9 rue des Châtaigniers
 33380 BIGANOS.

Mme Erville SANCHEZ
 Les Tuffeaux N° 106
 37270 MONTLOUIS-SUR-LOIRE

M. et Mme Joseph SANCHEZ
 3 rue Jean Mermoz
 63370 LEMPDES.

Colonel André THIBOUT
 26 rue Toulouse Lautrec
 31500 TOULOUSE.

Mme Marie GIMENO
 2 rue de Notre Dame
 83170 BRIGNOLLES

**N'oubliez pas de régler
 votre abonnement en
 début d'année.**

NOUVELLES DE SAVOIE

Dimanche 9 juillet 1995

Très tôt le matin, une vaste clairière de terre battue, près du "Parc aux Biches" dans la forêt de Cluseilles (Haute-Savoie, entre Genève et Annecy) recevait les premiers participants à la journée champêtre, organisée par l'Amicale des Français d'AFN de Haute-Savoie.

Centre d'intérêt de cette journée : c'est le challenge de Pétanque 1995 - Coupe Amar - animé par l'Amicale de Haute-Savoie, regroupant des P.N et leurs amis de Cluses, Annecy et Thonon-les-Bains.

L'invitée d'honneur était tout naturellement l'Amicale des P.N de Savoie avec délégations d'Aix-les-Bains,

Challes-les-Eaux et Chambéry. Ce fut une superbe et radieuse journée appréciée de tous.

Le Challenge de Pétanque, limité à 16 équipes de 2 joueurs, presque toutes mixtes, commencé à 11 heures après tirage au sort, se termina vers 18 heures (sauf mi-temps pour le repas champêtre) par une lutte acharnée, et ovationnée, entre les finalistes :

Vainqueurs de la Coupe Amar
 L'équipe Gérard PEREZ (de Cluses et Oran)

Céline HARMELIN (Chambéry et Franchetti)

Finalistes : Jacques SERDA (Thonon-les-Bains)

Joséphine MIRANDA (Chambéry et Sidi-Bel-Abbès)

En outre, 12 coupes et récompenses furent attribuées ... et rendez-vous pour 1996 est déjà pris.

Manuel MILAN (CHAMBÉRY)

DISTINCTION

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la nomination au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur de Monsieur **Paul BELLAT**, homme de lettres, Bel-Abbésien bien connu.

La rédaction et tous les lecteurs de Khémia lui adressent leurs félicitations.

"SAGA" MONDIALE des HOMÉ d'ALGÉRIE ... "SAGA" NATIONALE des GOURDON ...

Tous les descendants des HOMÉ d'ALGÉRIE, de FRANCE, d'EUROPE et du MONDE : plus de 15 pays sont invités à la première SAGA qui se tiendra les 24 - 25 et 26 AOÛT 1996 à CAUSSADE dans le TARN au lieu-dit HOMÉ.

Ainsi que tous les descendants des GOURDON d'ALGÉRIE.

Venez nombreux, inscrivez-vous de suite en écrivant à :

Jean-Pierre LAMASSOURRE,
 fils d'Élisa HOMÉ et petit-fils d'Antoinette GOURDON

BP33 83001 DRAGUIGNAN-Cédex
 Tél. 94 67 37 66 et 75 01 26 55

CHANGEMENT D'ADRESSE

NOM, Prénom

ANCIENNE ADRESSE

NOUVELLE ADRESSE

PETITE HISTOIRE DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE



... qui se chargera, sans heurt et sans douleur, de mettre fin à cette stupide idée fixe que certains avaient de se vouloir plus Français que Lui ... à suivre ...

LISONS UN PEU

LE RAVIN ROUGE

par Anne CAZAL

Roman Historique - Livre-Mémoire
364 pages du plus fidèle témoignage paru à ce jour

Chacun y trouvera ses propres joies et émotions.

À lire et à faire lire à nos descendants

Prix de vente : 150F + 20F de port

Commande accompagnée de son règlement à adresser à

Anne CAZAL BP 28 31620 FRONTON

CHRONIQUE D'UNE HONTE PARTAGÉE.

LA TRAGÉDIE HARKIE

par Lucien RUTY

Habituellement auteur de romans historiques, Lucien RUTY débonde cette fois son cœur en évoquant la tragédie des Harkis.

Prix de vente : 100F + 20F de frais d'envoi.

Lucien RUTY

5 rue Bigot 30900 NÎMES.

ENFANTS, IL FAUT QUE JE VOUS DISE ...

... mes plus belles années "là-bas"

par Marie-Claire DUSSEAU-PASCAL
Une série de textes généralement brefs, écrits un peu à la façon d'un journal intime, par lesquels une jeune grand-mère pied-noir entreprend de restituer - pour ses enfants et petits enfants - le portrait de la petite fille heureuse qu'elle fut jadis "là-bas" dans la ferme familiale.

Vous pouvez le commander :

aux Éditions HARRIET

64640 HÉLETTE

au prix de 115F + frais d'envoi

"PAUL BELLAT

LE COLON HUMANISTE"

de Bernard RENAUD est paru.

Prix de vente : 80F

à commander à Bernard RENAUD
Reporter - Journaliste

5, villa Jacquemont

75017 PARIS.

Les Éditions Harriet,
Anne-Marie BRIAT et Janine de la
HOGUE

(avec la collaboration d'André Appel
et de Marc Baroli)

vous proposent

DES CHEMINS ET DES HOMMES

La France en Algérie (1830-1962)

Les auteurs sont tous nés en Algérie
et y ont passé une grande partie de
leur vie.

**Prix : 215F + frais de port - Édi-
tions HARRIET 64640 HÉLETTE**

MANUEL DE CUISINE PIED-NOIR

Une quatrième édition du Manuel de
cuisine pied-noir est parue.

Vous pouvez la commander :

Éditions HARRIET

64640 HÉLETTE

**au prix de 135F + 15F de participa-
tion aux frais de port.**

Vous pouvez également commander :

- **Le Manuel des gourmandises
pied-noir**

- **Les recettes de cuisine des
grands-mères pied-noir**

A TRAVERS LES REVUES

AMITIE

"Trimestriel "

Père BRIDONNEAU ,

51 , place Saint-Jacques

34500 BEZIERS

BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE

René PAYA

Rés. Les Cèdres Malissol

5 , rue Buffon

38200 VIENNE

Le CARILLON JOYEUX

"Bulletin trimestriel des paroisses"

MARSSAC - LABASTIDE -

FLORENTIN

M. l'Abbé PERUFFO

81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE

"Revue Bimestrielle des
"AMITIES ORANIENNES"

Geneviève de TERNANT

11, av. G. Clémenceau 06000 NICE

L' ECHO DES PIEDS-NOIRS

"Bulletin d'Information de l'Amicale
des P.N. de PAU-BEARN et de leurs
amis"

Immeuble Arbizon

13 , av. F. Garcia-Llorca

64000 PAU

La LETTRE DU BOURRICOT

(si possible BIMESTRIELLE,
souvent IMPERTINENTE ,
toujours PASSIONNÉMENT
PIED-NOIR)

Michel GONZALEZ

26 , rue Anaïs

30230 RODILHAN

MAISON DES AGRICULTEURS FRANÇAIS D' ALGERIE

95 , rue d' Amsterdam

75008 PARIS

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AU- JOURD'HUI

(magazine mensuel)

J.M. LOPEZ et M. SANCHEZ

BP 301 - 83140 SIX-FOURS

SALAM

"Revue Trimestrielle"

Pierre CHATAIN

7 rue Pierre-Girard

75019 PARIS

PLAN DES RUES DE LA VILLE DE SIDI-BEL-ABBÈS

agrémenté de 9 vues de la ville for-
mat de l'ensemble : 60X90.

**Prix Public : 50 F + frais de port
ordinaire ***

*** 9 F pour 1 ou 2, 18 F pour 3, gra-
tuit pour 4 .**

Expédition sous tube.

GUIDE DES RUES DE SIDI-BEL- ABBES

**Prix public : 40F + 8F de frais de
port**

Editions J. GANDINI, 11 Grand'Rue

30420 CALVISSON

DÉCÈS

▲ M Raymond POELAERT et Mme née Helyett MALAMAIRE, M et Mme René MALAMAIRE et leurs enfants, M Yves BODINIET et Mme née Nancy MALAMAIRE, ses enfants et petits-enfants font part du décès brutal le 2 novembre 1995 de
Jean MALAMAIRE

à l'âge de 78 ans.
Mme Helyett POELAERT-MALAMAIRE
Les Romarins A - 13470 CARNOUX-EN-PROVENCE.

▲ M Auguste MERCY, ses enfants et petits-enfants font part du décès de leur fils, frère et oncle

Jean MERCY
survenu le 8 novembre 1995 à l'âge de 61 ans.
2 impasse du Roussillon - 66300 FOURQUES.

▲ Sidi-Bel-Abbès - Montgolfier - Cestas.
Mme Josette FORT,
M et Mme CARLOUET et leurs enfants,
M et Mme BENHAIM, leurs enfants et petits-enfants,
font part du décès de

Charles FORT
survenu le 29 novembre 1995.
12 chemin Verdery 33610 CESTAS.

▲ Rabat - Saint-Laurent de Belzagot.
L'Oranienne de Charente fait part du décès survenu le 4 décembre 1995 à l'âge de 63 ans, de

Marcel ALBEROLA
Académicien de l'Angoumois, Décoré de l'Ordre du Mérite Social, né à Sidi-Bel-Abbès.
Mme ALBEROLA et son fils Christophe
16190 ST-LAURENT-DE-BELZAGOT.

▲ Mme Eva CHOLET son épouse,
Bernard, Nicole et Véronique ses enfants, parents, alliés et amis ont la tristesse de vous faire part du décès de

Nicolas CHOLET
survenu le 24 décembre 1995, dans sa 84ème année à Périgueux. Il a été surveillant-chef de la prison de Mercier-Lacombe de 1946 à 1962.
117 rue Combe des Dames - 24000 PERIGUEUX.

▲ M. Alfred BAEZA de Lyon nous fait part du décès survenu le 25 décembre 1995, à l'âge de 70 ans, de

Alexandre PERRET
agriculteur de Bedeau Commune Mixte de la Mékerra Sidi-Bel-Abbès, à son domicile 18 av de Mont-Louis
69410 CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR.

▲ M. Manuel RUIS nous fait part du décès survenu le 4 octobre 1995 à Vaux-en-Velin de

**Mme Vve François FONT
née Edmonde FAGET**
à l'âge de 82 ans, originaire de Mers-Ei-Kébir ainsi que du décès survenu le 8 décembre 1995 à Bruges (Gironde) de

**Mme Vve Alfred BARCELO
née Andrée GUARTÉ**
à l'âge de 77 ans, originaire d'Oran St-Pierre.
Priez pour elles.
314 rue Garibaldi 69007 LYON.

▲ Rochambeau - Colomb-Béchar.
Mme Marie-Rose AUBERT NOGARA nous fait part du décès de son frère

Pierre NOGARA
85 ans, Chef de District Mer-Niger.
43 Résidence Mireille - 13990 FONTVIEILLE

▲ M. et Mme Gabriel MESA,
M. et Mme André MESA,
M. et Mme François MESA,
vous font part du décès de leur père
François MESA

survenu à ORSAY le 4 janvier 1996 dans sa 90ème année. Il avait dirigé l'école des apprentis des Chemins de Fer Algériens à Sidi-Bel-Abbès.
André MESA - 13 rue du Hameau du Cherpe
86280 ST BENOIT.

▲ Mmes Francine GALENDO, Carmen ANDOUJAR, Yvette EGEA, ses soeurs, son épouse, ses enfants et petits-enfants, font part du décès survenu le 6 janvier 1996 à Aubagne, de

Pierre QUESSADA
à l'âge de 62 ans, anciennement 67 rue du dépôt à Sidi-Bel-Abbès.
17 allée des Mûriers 13400 AUBAGNE

▲ Mme Josette LOPEZ et toute sa famille, ont la douleur de vous faire part du décès survenu le 22 janvier 1996, de leur papa

Joseph NAVARRO
(retraité EDF) à l'âge de 90 ans. Il a rejoint son épouse Anna décédée le 13 février 1995 et ses enfants Annie en 1967 et Jean en 1992.
45 av de l' Europe - 69140 RILLIEUX-LA-PAPE.

▲ Nous apprenons avec tristesse la brutale disparition du jeune
Olivier MARTINEZ

à l'âge de 20 ans à Six-Fours-Les Plages. Il était le fils de Joseph MARTINEZ de Prudon et Maryvonne LOPEZ des Trembles, et petit-fils de Mme Vve Jean MARTINEZ et de M. et Mme Aurélien LOPEZ.
Jean AGULLO, 71 rue Goya - 81100 CASTRES.

Sidi-Bel-Abbès - Perpignan
Messieurs Raoul et René BARTUAL et leur famille font part du décès de leur frère

François BARTUAL
à l'âge de 84 ans - (anciennement du Faubourg Thiers)
M René BARTUAL 4 rue André Messager
66000 PERPIGNAN

▲ "Amitiés de Chanzy" nous font part du décès de :
Marie-Louise (Marinette) ALIBERT.
Michel CARRASCO époux de Jacqueline ANDREU
Isabelle PEREZ née GILBERTE
Jeanne VUILLERME née REYJAL
tous de CHANZY.

▲ **Emile FOURCADE**
le doyen des Français vient de s'éteindre dans sa 112ème année.

Né le 28 juillet 1884 à Tlemcen, il était venu s'installer, avec son épouse et ses enfants, en 1960 à Grenoble, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à ce 29 décembre 1995.

Ancien élève du lycée d'Oran, Emile Fourcade devint inspecteur des contributions à Sidi-Bel-Abbès. En 1915, il épousa la gracieuse Rosalie avec qui il forma un couple harmonieux jusqu'à sa mort en 1977.

Il était passionné de sport. Excellent athlète, il a été arbitre fédéral de boxe.

Personnalité empreinte de sagesse et spontanéité : "Ce fut un père juste, droit et attentif".

Le doyen des Français, celui qui savait encore parler au présent, n'aurait jamais eu l'orgueil d'imaginer qu'il allait emporter avec lui, un peu de chacun de nous.

Extrait du Dauphiné Libéré Région "Grenoble" du 13 janvier 1996.

COURRIER DES LECTEURS

Chamalières le 5 janvier 1996

A Mme Marie-Thérèse DIAZ et à toute l'équipe de la rédaction de Khémia, paix, santé, joie dans le seigneur avec l'aide de la Vierge Marie.

Merci de continuer à m'envoyer la revue, si chère à mon cœur de Pied-Noir, gracieusement. Je continue à prier pour tous de jour et de nuit, gardant au cœur les bons souvenirs vécus là-bas et regardant les jeunes générations monter avec confiance et fierté.

Que cette année 1996 soit Bonne et Sainte.

Soeur Ancelle de Marie

Clarisse-Capucine

11 av de Villars 63400 CHAMALIERES

de Lucien GALVAN : Je souhaite à tous mes amis Bel-Abbésiens une Sainte année 1996. Je prie et intercède auprès de la Vierge Marie et de notre Père Mgr LACASTE pour que chacun vive dans la paix, avec une bonne santé. Je vous embrasse tous.

HLM Roudayre 66000 PERPIGNAN.

Mme Geneviève REYNAUD-VOITURIEZ nous écrit : "... merci pour le rayon de soleil qu'apporte Khémia avec les souvenirs, la nostalgie mais aussi le courage et l'espoir. Je souhaite à tous les Khémiens de notre génération, sans doute pour la plupart d'entre eux à la retraite, de savoir profiter de ce temps privilégié qui permet de vivre sans stress et de s'intéresser à tellement d'autres choses qu'à sa profession, et aux autres une bonne année 1996...."

Droit de réponse accordé à **Maryse ARRIGONI** au sujet de son livre.

Les nombreux lecteurs qui ont bien voulu me dire le plaisir que leur avaient procuré mes "Années Fénélon" ont sans doute compris, eux, le caractère de mon témoignage. Ma "plaquette" ne prétend nullement à quelque objectivité historique, elle a vocation littéraire et par-là même est empreinte de subjectivité, notion dont je revendique l'entière responsabilité. Ces lecteurs auront fait la part des choses et compris que la nostalgie n'est pas nécessairement idéalisation édulcorante. Tout mémorialiste dit SA vérité qui n'est pas forcément LA vérité, il le fait au moins à visage découvert, ce que Mme Fuz-Delorme n'a pas fait à mon égard, préférant s'adresser à Khémia plutôt que directement à moi.

Le professeur que j'ai été, sait qu'il ne

saurait avoir plu à tous ses élèves, il sait aussi que l'enseignant, au difficile métier, se voit ainsi récompensé par les thuriféraires éperdus qu'il suscite, dès lors qu'il n'a pas laissé que des souvenirs éblouis dans la mémoire de certains de ses élèves.

Je voudrais simplement rappeler à quelques-unes du milieu fénélonien, au cas où elles l'auraient oubliée, la phrase de Beaumarchais : "Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur".

Quant à Mme Fuz-Delorme, je peux assurer que dans l'éventualité où elle joindrait des qualités littéraires à son talent de polémiste, je lirais toujours ses publications avec intérêt.

La rédaction regrette cette polémique et informe ses lecteurs que jamais plus elle ne donnera suite à quelque réaction que se soit.

Raymond GONGORA,

18 allée E.Degas 26000 VALENCE nous écrit : "... Pouvez-vous faire paraître dans votre journal, la photo ci-jointe, à compléter par d'éventuels camarades ? (voir page 18 ou 19 de ce n°)

Vous remarquerez que de cette classe sont issus quelques personnages qui ont bien réussi leur carrière professionnelle, notamment TADDEI - CARILLO. Pour ma part, après avoir fait un excellent mécanicien chez Falcon, j'ai épousé la fille d'un agriculteur d'Eugène-Etienne Hennaya, qui m'a certes donné le goût de la terre et surtout de ce que l'on y cultive, et je suis devenu propriétaire du box n° 38 aux halles centrales de Sidi-Bel-Abbès. Après mon rapatriement à Lyon, j'ai eu la chance d'être admis aux PTT après concours où j'ai effectué une carrière au service technique du centre de tri automatique de Valence. J'ai toujours dénoncé la méthode d'enseignant de M. Boulnot en CM 2 à l'école Voltaire, mais avec le recul et un peu de réflexion, je remarque, tout de même, qu'il a su nous inculquer dans nos petits cerveaux de l'époque, de bonnes manières et surtout une bonne éducation. Il faut dire que

nous avons eu la chance aussi, d'avoir comme instituteur M. Privat, toujours très élégant.. Que de souvenirs merveilleux de cette école Voltaire !

Je rappelle que mon frère Dominique a joué comme gardien de but en minime au SCBA, puis au TABAT comme sénior..."

Claire ECSEDY souhaite une heureuse année 96 à tous les Khémiens. Elle remercie ceux qui lui ont fait l'honneur de lire "Comme l'eau de la Mékerra", qui lui ont adressé tant de témoignages de sympathie après cette lecture et l'hommage qu'elle y a rendu à la Légion Etrangère aussi bien qu'aux Pieds-Noirs.

Elle leur dédie son poème :

Roule, Tambour !

*Il ne veut aucune épitaphe, aucune fleur,
Mais, il ne peut empêcher mes pleurs.*

*Roule, Tambour, roule pour le guider vers
sa tombe !*

*Roule, Tambour, roule pour accompagner
son ombre !*

Un roulement de tambour...

Pour descendre le linceul,

Un roulement de tambour...

Pour me retrouver seule !

*L'espérance et l'amour se tiennent à
bonne distance,*

Libres d'atténuer cette horrible souffrance.

*Mais, je ne les vois plus à travers ma dou-
leur...*

*Ô vie cruelle, savais-tu que j'avais un
cœur ?*

De nombreuses lettres comme celles-ci nous sont parvenues. Nous ne pouvons pas toutes les publier et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement Marie-Thérèse DIAZ et toute l'équipe remercient et transmettent à tous les Khémiens les vœux de tous leurs compatriotes. Merci aussi pour toute la sympathie et les encouragements dont vous nous faites part. La Rédaction.

Lettre de

Mme Jacqueline DELORME FUZ reçue en toute dernière minute.

"Madame, quelques lignes pour vous remercier d'avoir fait paraître ma lettre dans Khémia. J'y tenais et je trouve très correct de la part de votre journal de l'avoir fait dans les termes où il l'a fait : ma lettre, autorisation de réponse puis affaire close. C'est exactement ainsi que je l'entendais. Vous avez respecté les termes de notre accord téléphonique, ce que j'ai apprécié. Salutations distinguées."

COURRIER DES LECTEURS

du Général Jacques COLIN

9 av des Grabilles 74500 LUGRIN.

C'est avec plaisir que j'ai reçu et lu entièrement déjà, aujourd'hui, Khémia dont je suis un lecteur déjà fidèle.

Je voudrais ne pas laisser oublier la mémoire de mon cousin germain Pierre COURRET, né le 22 juillet 1917 à Sidi-Bel-Abbès, décédé le 30 juillet 1995 à l'hôpital du Val de Grâce à Paris. C'était le fils aîné de Mme Hélène CHARNOIS, épouse en deuxièmes noces de Marcel CHARNOIS, qui avait tenu, avec son frère Henri, le cinéma Splendid puis l'Empire, la veuve d'Henri ayant tenu ensuite l'Olympia après la guerre.

Sa mère était bien connue à son époque, couturière successivement 10 rue Montagnac puis rue Gambetta et rue Saint-Augustin.

Nos grands-parents, ARRIBAS, étaient arrivés d'Espagne vers 1870, lui Castillan, elle et toute sa famille d'Andalousie. L'arrière-grand-mère, "la abuelita" est morte à Bel-Abbès en 1914. Mon grand-père avait fait de l'alfa vers Bedeau, puis venu à Bel-Abbès avait tenu une cantine 10 rue Montagnac, en face du marché.

"Pierrot", avait un frère plus jeune, Edouard "Doudou", bien connu à Bel-Abbès, marié à Sylviane LARA, tenait le café du Théâtre, derrière le marché.

J'ai eu le plaisir à lire Khémia, en particulier les pages sur le Jardin Public et le village Thiers où je suis né le 1er juillet 1918, rue Alfred de Musset, chez ma tante Hélène COURRET, mère de Pierrot et Doudou. Mon père étant à la guerre, ma mère séjournait chez sa sœur quelque temps. J'ai d'ailleurs failli naître devant l'entrée du grand quartier de la Légion, ce qui m'a amené à y passer 15 ans de ma carrière sous divers cieux et notamment en Algérie et en Tunisie.

Je voudrais surtout que le décès de mon cousin Pierrot soit porté à la connaissance des amis, nombreux autrefois, beaucoup moins hélas maintenant. Après la guerre, il était fonctionnaire de police, a servi longtemps en métropole, mais aussi à Oran pendant les événements. Ma mère est morte à Alger le 1er janvier 1962 et nous l'avons enterrée avec ses parents à Bel-Abbès, le 3 janvier 1962. Ses 7 frères et sœurs étaient également nés à Bel-Abbès. Les survivants étaient présents, ainsi que neveux et nièces, cousins et amis.

Excusez-moi d'avoir été si long à égrener ces souvenirs. J'ai passé le

Certificat d'Etudes à l'école Marceau, chère Marie-Thérèse DIAZ, en 1930. J'étais élève de l'E.P.S., route de Daya. Je terminerai par les vœux les meilleurs pour tous nos concitoyens Bel-Abbésiens et leurs familles, en souhaitant que tous nous restions sereins, optimistes, sinon confiants, dans ces temps de morosité.

ZOOM sur le faubourg Perrin par Julien BRAZELIE

6 Parc de la Londe

76130 MONT-SAINT-AIGNAN.

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu l'histoire de mon quartier, le faubourg Perrin. Je voudrais à mon tour faire un zoom sur la rue des Fondoucks où je suis né il y a plus de 75 ans, par une belle journée du mois d'août.

La rue des Fondoucks tenait son nom des fondoucks situés à son extrémité au bord de la Mékerra, près de l'avenue Kléber. Par qui et pour qui avaient-ils été construits ? Manarf ! Dans ma prime enfance ils étaient habités par des familles de gitans qui pratiquaient la tonte des moutons à la saison. Notre maison était située à l'autre extrémité, à une cinquantaine de mètres de l'avenue Bretaudeau. Elle faisait angle avec la rue Jeanne d'Arc. Un peu plus loin, après la rue Mélinet, il y avait le boulanger et c'était chez lui que la rue faisait cuire ses mounas à Pâques. Je ne saurais mieux décrire cet événement que ne l'a fait Rolande SEYVET. Moi aussi j'avais ma petite mouna piquée d'un oeuf, mais nous n'avions pas le droit de la manger avant que les cloches fussent revenues de Rome en sonnant à toute volée. C'est que les mounas avaient cuit sur des feuilles de papier graissé à la "manteca de vaca" et il fallait respecter le jeûne des jours Saints.

Au petit matin, la rue était parcourue par le "cabrero" et ses chèvres. On entendait le tintement des clochettes autour du cou des bêtes et les cris de "cabra" que ponctuait le berger. Il s'arrêtait à la demande, devant les maisons et tra yait les chèvres.

"Directement du producteur au consommateur". Dans la matinée passaient les poissonniers, des Arabes poussaient

leur étal monté sur roues. Ils annonçaient aux cris de "sardina fresca" ou autres noms de poissons dits en espagnol. On entendait surtout parler cette langue dans les relations de la rue.

Et puis l'avenue Bretaudeau ! J'allais souvent à la chapelle et surtout à son patronnage jouer et faire du sport avec mes anciens camarades François MAYOL, Dédé CACES, Robert RIPPOL et Emile PARODI le fils de M. PARODI, un des dirigeants de la Joyeuse Harmonie. Ils habitaient en face de chez nous. Ma mère fit don à la chapelle d'une nappe brodée par elle, suite à un vœu qu'elle fit lorsqu'en mai 1940 j'ai combattu en Belgique. A ce propos, le monde est petit ou bien Sidi-Bel-Abbès est grand. En pleine bataille de GEM-BLOUX en Belgique, et en pleine débandade, j'ai rencontré un camarade de Bel-Abbès, "FEDERICO". Le temps de nous demander ce que nous faisons là, nous avons été séparés par une attaque aérienne. Plus tard, après la guerre, j'étais en congé chez mes parents et en me promenant en ville, je rencontrais FEDERICO. Il me croyait mort, je le croyais mort et ça s'est terminé par un excellent repas au restaurant FEDERICO, père de mon camarade.

Un peu après la chapelle, il y avait les 4 coins, au carrefour de l'avenue Kléber et l'avenue Bretaudeau. Ce carrefour était caractérisé par l'existence à chaque coin de trois cafés et d'une épicerie fine. L'un des cafés abritait aussi un cinéma "l'Idéal" appartenant à M. GOMEZ. Jusqu'en 1930 ou 1931, avant l'ère du parlant, on y passait des films muets, tels que l'attaque de la caravane par les Indiens (on ne disait pas encore Western !), les Charlots qui rendirent célèbre l'homme à la badine ou Rintintin le phare s'éteint. Et puis aussi la saga du Bossu avec sa célèbre réplique que tout le monde lisait à haute et intelligible voix ; "si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira-t-à-toi" et pourtant le "t" ne figurait pas à l'écran ! Sous l'écran, un des fils GOMEZ donnait une note musicale en jouant du piano. L'après-midi, après la séance, les chaises étaient rangées le long des murs et la salle de cinéma se transformait en salle de bal, jusqu'à ce que la Joyeuse Harmonie ait construit sa propre salle derrière le cinéma.

Enfin, tous les ans il y avait la fête du quartier. Le cadre en était les quatre coins mais les baraques foraines s'installaient jusqu'à la côte du Barrio Alto ...

Tout récemment a eu lieu dans chaque région de France, la journée du timbre et de la lettre, fête organisée chaque année depuis 1944. A Sidi-Bel-Abbès, elle était célébrée dans les premiers jours du printemps aux temps fastes de l'Algérie heureuse.

Cette année en métropole, 103 villes ont manifesté cet événement par une exposition philatélique, avec cachet spécial d'oblitération, PLUS une petite localité au nom prédestiné : 97430 LE TAMPON, commune de l'île de La Réunion.

Elle présente à elle seule un **maximum** de **concordances** entre son nom, le tampon spécial illustré qui a servi à oblitérer le timbre-poste émis ce jour-là, et représentant le buste de la "Semeuse" de Roty, sur enveloppe ou carte illustrée au même sujet.

Cette concordance me rappelle une histoire vécue :

Je connais un philatéliste Bel-Abbésien dont un des thèmes **très original** de sa collection de timbres est sans doute unique dans les annales françaises... et peut être d'ailleurs !

Ce minutieux collectionneur est Georges KOUCKE, photographe de formation et de goût, fils du réputé photographe ayant créé le fameux studio "K" 15 rue Prudon à Sidi-Bel-Abbès.

Tout jeune, il collectionnait déjà les timbres de France non oblitérés, représentant soit des paysages, des sites ou des monuments. Un autre "violon d'Ingres" à son actif, c'était tout naturellement... le violon, auquel il excelle encore. Il fit partie du groupe musical "Six-Mélodies". Sportif dans l'âme, il pratiquait le tennis de table dans les rangs du S.C.B.A.

Mais sa passion la plus profonde va s'ancrer en philatélie moderne. Vers les années 1968-69, depuis la Normandie terre d'exil, son métier de spécialiste en appareils de radiographie lui permettait de parcourir la France et certains pays d'Europe avec son appareil photo toujours sous la main.

Un jour, de passage en pays "Là où finit 'S'Terre", il alla braquer son Zeiss-Ikon vers le site le plus farouche et le plus sauvage de la côte bretonne à la Pointe du Raz. Recherchant sa vue idéale vers le large il se dit : "C'est bizarre ! ma

PHILATELIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

photo va être identique à la gravure d'un timbre récemment classé dans mon album !..". Il pensait à un timbre-poste de 20 fr, gris-ardoise, émis le 21 octobre 1946.



Là, où Finit s'terre
à la Pointe du raz



Le déclic venait de se produire à l'instant ! Une idée originale de thème philatélique illuminait son esprit ; il allait associer le timbre et la photo sur chaque feuille d'album pour illustrer et mieux faire comprendre le sujet au premier coup d'oeil.

Par la suite, faisant de même, il photographiait des sites sur son passage, figurant déjà sur des timbres-poste. Il veillait à prendre ses clichés au **maximum de ressemblance** avec les timbres déjà émis. En utilisant des films noir et blanc, il pouvait jouer ainsi sur des reliefs ou des contre-jours audacieux. Parfois, la photo apparaissait plus belle que la gravure du timbre ; enfin il décorait ses feuilles, titres et légendes dans le style du sujet présenté (en gothique, moderne, fantaisie...), en somme du

travail d'artiste au service de sa passion.

Cependant, les difficultés ne manquaient pas. Un jour avec l'autorisation d'un chef de chantier, il se trouva juché sur la flèche d'une grue pour photographier le Palais du C.N.I.T à Paris ; de la lucarne du W.C. d'une épicerie il put cadrer la Cathédrale de Limoges ; le directeur du musée de Morlaix lui apporta une échelle double et assista avec des visiteurs à la prise d'une gargouille ; bravant le danger au risque de se faire écraser, il zigzagua éperdument entre les voitures pour "saisir" l'Obélisque à Paris, etc...



Enfin sans danger, mais avec les plus grandes difficultés, il put faire une photo de la façade de l'Elysée - à mi-hauteur-. Pour ce faire, il dut parlementer très longtemps avec les responsables de la sécurité, malgré un barrage intransigeant. Avec son air avenant, un plaidoyer diplomatique, il put enfin pénétrer dans la cour du Palais pour réaliser sa photo tant souhaitée.

Alors, n'est-ce pas de l'art, du sport, de la diplomatie, du talent pour compiler patiemment ses feuilles d'album, en un voyage imaginaire à travers la belle France des timbres ?... et pour son plus grand plaisir !

Au fur et à mesure de l'avancement de sa collection la **photo** et le **timbre**, sa satisfaction augmentait, sa notoriété aussi. Il était invité à présenter ses planches aux différentes expositions locales, régionales et même jusqu'à Paris : à Loisirs et Culture du 25 au 30 mai 1970.

En outre, F.R.3 Normandie en fit un attrayant reportage en privé, ce qui devait déclencher des jalousies... et de tailles !..

Que de jours fastes !. **Mais toute médaille a son revers.**

Ainsi vint la nomination de M. Lecanuet, Maire de Rouen, au poste de Ministre de la Justice en 1974.

PHILATELIE D'HIER ET

D'AUJOURD'HUI

Aussitôt il obtint l'émission d'un timbre-poste de prestige représentant le célèbre et magnifique **Palais de Justice** de la ville qui fut dans le temps, le Parlement de Normandie.

Le sujet retenu justifiait admirablement la beauté de l'édifice, un joyau d'art gothique classé "Monument historique", appelé à l'époque : **Le Parloir aux Bourgeois** où Corneille plaida quelques affaires.

Bref, un beau timbre-poste à 0,85 fr aux couleurs lumineuses, finement ciselé, fut émis le 25 janvier 1975. En cette occasion la Société Philatélique à laquelle nous appartenions, fut chargée d'organiser pour le 1er Jour d'Emission, une exposition, sans concours, dans l'enceinte du Palais, en l'immense salle des "Pas-Perdus". Comme Georges KOUCKE disposait déjà d'un ensemble bien avancé de planches, il fut sollicité en premier à présenter son travail attractif pouvant intéresser un très large public de tous âges.

Le président du groupe d'organisation promit un beau cadeau aux meilleurs exposants, des prix de consolation ou de participation aux

autres, mais "tous devraient être récompensés" promit-il.

La récompense aux meilleurs était une faïence ancienne dite "Vieux Rouen", pas d'origine bien sûr, étant donné la rareté de ces pièces et leur prix. L'imitation de l'assiette représentait le Palais de Justice, et le pourtour décoré en style ancien, ressemblant à s'y méprendre au "Vieux Rouen" d'origine.

L'ensemble des 12 planches de Georges, présentées dans la Cour d'Honneur eut un succès bien mérité et notre ami aurait dû être le premier récompensé !

Malheureusement, à la distribution des prix il fut tout simplement oublié, (le seul haut ponté, seul décideur des prix était un anti Pied-Noir réputé)... Quelle déception pour l'un des plus

méritants. Il restait encore deux "Vieux Rouen" non attribués, mais que sont-ils devenus ? Malgré quelques interventions d'honorables sociétaires, cet oubli sombra lui aussi dans le gouffre de l'oubli.. et pour l'éternité. Notre généreux exposant n'obtint même pas une consolation ou un souvenir philatélique, comme il est coutume dans ces circonstances. Si Georges obtint hommages, compliments ou récompenses au cours de ses diverses expositions, dans ce revers de médaille, l'ingratitude à son égard fut totale. Cette déception un instant éprouvée, il poursuivit inlassablement la chasse aux sites timbrifiés.

Si toutefois, au cours d'une randonnée vous apercevez un personnage insolite perché sur la flèche d'une grue, avec un appareil photo braqué au loin..loin.. pensez un instant à cette histoire vécue.

En conclusion, j'en tire cette Moralité : (Palais de) **Justice ne lui fut pas rendu (e).**

Tchao GEORGES !

Manuel MILAN

RECETTES DE CHEZ NOUS

SARDINES EN "ESCABECHE"

Préparation 15 mn

Cuisson 20 mn

- * 1 kg de sardines
- * 1 piment de Cayenne
- * 2 cuillerées à soupe de vinaigre de vin
- * 2 cuillerées à café de paprika
- * 1 cuillerée à soupe de cumin en poudre
- * huile pour friture
- * 6 gousses d'ail
- * sel et poivre

Coupez la tête des sardines, videz-les, salez, poivrez. Roulez chacune d'elles dans la farine.

Faites-les revenir dans une poêle d'huile chaude. Retirez-les dans un plat creux.

Maintenez la poêle sur le feu, ajoutez dans l'huile de friture l'ail pilé, le paprika, le cumin, le piment de Cayenne. Salez.

Laissez cuire 2 mn et versez le vinaigre. Nappez les sardines avec la sauce.

Se mange froid et se conserve plusieurs jours.

GÂTEAU DE RIZ AUX ORANGES ET AUX AMANDES

Pour 6 personnes

Préparation 30 mn

Cuisson 1 heure

- * 15 g de beurre
- * 140 g de riz rond
- * 85 g d'amandes effilées
- * 85 g de sucre
- * 1 litre de lait
- * zeste finement râpé et jus de 2 grosses oranges non traitées
- * le jus d'un petit citron
- * 15 cl de crème fraîche ou crème fleurette
- * 1 grosse pincée de cannelle
- * 1 cuillerée à soupe d'eau de fleur d'oranger, de liqueur d'orange ou de rhum (facultatif)

Préchauffez le four à 180° (thermostat 4) et graissez un grand plat à rôtir avec le beurre. Rincez bien le riz et écrasez finement la moitié des amandes. Mettez le riz, le sucre, le lait et le zeste d'orange dans une grande casserole, amenez à ébullition en remuant continuellement. Versez immédiatement dans le plat à rôtir et ajoutez les amandes écrasées, le jus d'orange, le jus de citron, la crème, la cannelle et l'eau de fleur d'oranger, rhum ou liqueur à votre goût.

Enfournez et faites cuire environ une heure, ou jusqu'à ce que le riz soit tendre, en remuant de temps en temps pendant les premières 30 minutes. À peu près aux trois quarts de la cuisson, mettez les amandes qui restent sur une plaque à pâtisserie et faites-les dorer légèrement au four.

Servez le gâteau de riz décoré avec les amandes grillées et une pincée supplémentaire de cannelle.

BIENTÔT PÂQUES



CARILLON PASCAL

Ô tocsin solennel, ô carillon Pascal !
Voix des cloches dans l'air au timbre musical
Magnifique concert, superbe mélodie !
Tu célèbres, joyeuse, ainsi qu'une chanson
Le geste du Sauveur, son baiser de pardon
Rédempteur et divin, ainsi que chaque année !

Ô Pâques, jour béni, jour de joie, de liesse,
Toi, symbole de vie, de gaieté, de tendresse,
Ainsi que tous les ans tu reviens aujourd'hui !
Oh ! que tes sons d'airain, chantant le grand miracle
Soient pour nos inquiétudes le bienfaisant oracle
D'un avenir meilleur en un monde assagi !

Que dans la paix, enfin, une paix fraternelle,
Nous puissions commencer une époque nouvelle
Faites de charité, de travail et d'amour !
Cloches, sonnez dans l'air, sublime mélodie,
Le doux avènement d'une nouvelle vie,
Aurore de pardon, aube d'un nouveau jour !

Que votre carillon, formant une prière,
Monte très loin, très haut, au-dessus de la terre
Demandant le bonheur pour nous à l'Éternel !
Paix et fraternité ! ... Cloches sacrées de Pâques
Déchirez de vos voix tous les voiles opaques
Nous cachant la beauté d'un accord fraternel !

Paul BELLAT

DE MÈRE TERESA

Seigneur crucifié et ressuscité,
c'est en mourant avec Toi
que nous pouvons
ressusciter avec Toi.
Que rien, désormais,
ne nous fasse souffrir ou pleurer
au point d'en oublier
la joie de ta résurrection !
Tu es le soleil éclaté
de l'Amour du Père,
Tu es l'Espérance
du bonheur éternisé,
Tu es le feu
de l'amour embrasé.
Que la joie de Jésus
soit force en nous
et qu'elle soit, entre nous,
lien de paix, d'unité et d'amour.

JOYEUSES PÂQUES À TOUS.

NOTRE AGENDA

- 23 MARS** : Soirée dansante de l'Amicale Bel-Abbésienne à Montpellier
- 23-24 MARS** : 3ème Pèlerinage à Lourdes (Ass. 26 MARS)
- 26 MARS** : Journée du Souvenir
- 6 AVRIL** : Soirée de la Joyeuse Harmonie à Sète
- 27 AVRIL** : Dîner-Spectacle avec le groupe El Solari à Tours
- 16 MAI** : Ascension à Nîmes
- 16-17-18 MAI** : Amitiés de Chanzy à Marguerittes
- 25-26 MAI** : Les Parmentierois à Argeles-sur-Mer
- 26 MAI** : Scouts d'Oranie à Nîmes
- 8-9 JUIN** : Lycée Laperrine à Angoulême
- 30 JUIN** : Journée du Bel-Abbésien à Montpellier
- 14 JUILLET** : Journée de l'Amitié à Marssac
- 5-6 OCTOBRE** : Tour de France des Bel-Abbésiens à Amiens.